

40766

TRAITE
DE LA THERIAQVE

PAR
M. IAQVES FONTAINE
DOCTEUR MEDECIN
EN AVIGNON



EN AVIGNON.
de l'Imprimerie de IAQVES
BRAMEREAY 1601.



A MONSIEUR
FRANCOIS DE
LABEAU BERARD

Aduocat, & Procureur ge-
neral de N. S. P. en la Cité,
& Legation d'Auignon



quise de toute sorte de medica-
ments, surpassante l'ordinaire des
hommes de vostre, & paraduen-

ture de nostre profession: vous avez
 appris que Mitridate Roy de Pon-
 te, tres-curieux de la conseruation
 de sa vie, inuenta industrieuse-
 ment vn antidote, qu'on nomme
 encores le Mitridat: duquel ayant
 vsé vn long espace de temps il se
 rendit inuincible contre toute sor-
 te de venin. Apres Mitridate,
 Andromachus natif de Crete, pre-
 mier Medecin de l'Empereur Ne-
 ron, recognoissant par vne longue
 & curieuse experience quelques
 defectz en la composition du Mi-
 tridat, & nommément (comme es-
 crit Galien) qu'il ne contenoit en
 soy aucune chose pour resister deüe-
 ment aux morsures des Viperes,

pour ledit effect il adiousta au
Mitridat la chair des Viperes,
laquelle, comme l'Escorpion, &
plusieurs autres animaux veni-
meux, portent quant & eux le
remede de leur poison. D'où il a
changé le nom de Mitridat en
Theriacque: c'est à dire, Viperine:
à cause que *Θνίον*, signifie Vipere.
Environ quatre vingts ans apres,
Galien Medecin de l'Empereur
Antonin recommanda tellement
cet Antidote à son Maistre, que
l'Empereur en usoit ordinaire-
ment, comme d'une viande deli-
cieuse: d'ont il fut de tres-longue
vie, en grande perfection de san-
té. Pour cela la Theriacque fut

grandement estimee. Antonin assi-
 stoit à la composition d'icelle : il
 faisoit garder soigneusement les
 principaux ingredians : il la distri-
 buoit à ses amis ; & bien souuent
 (comme Galien escrit) il la don-
 noit aux malades de sa main pro-
 pre. De ce temps il estoit aisé à Ga-
 lien, sous la grandeur de l'Empe-
 reur, de recouurer de vrais, &
 bons medicaments pour composer
 la Theriaque ; & principalement
 du vray baume de Iudee, de la
 meilleure mirrhe troglotide, du
 calamus aromaticus du Liban &
 d'autres bons, & legitimes sim-
 ples medicaments, desquels la
 Theriaque est bastie. Depuis lors

7
par le luxe, & la curiosité extrême des Romains on a presque du tout perdu le vray baume; & depuis le temps que l'infidelle secte de Mahumet commença d'occuper l'Affrique, & l'Asie, nous auons perdu la connoissance, & la commodité de recouurer plusieurs excellents medicamens, par l'enuie, & inimitié plus qu'enragée que les infidelles Mahumetans & les Iuifs leurs esclaves portent aux Chrestiens: laquelle nous en eusse long temps y a priué du tout: si elle n'estoit forcenément combattue d'une insatiable auarice. Encores, pour assouuir en quelque façon leur rage, ils taschent de tout

leur pouuoir de contrefaire, & sophistiquer les medicaments qu'on apporte par decà. Mais nostre Dieu pitoyable, & misericordieux, contre la meschanceté de cette barbarie infidelle, en contre-change du Christianisme que le S. Siege Apostolique, & Romain a planté aux Indes Orientales, & Occidentales, nous a descouuert le baume blanc, & le rougeastre de Tholu au Perou, qui ne cede en aucune sorte à celuy de Iudee. Dauantage la Canelle de Zeilā aussi tōne que la Cinamomū des anciens; & vne infinité d'autres rares, & precieux medicaments. De là on peut aisément deduire, que la Theria-

que n'a peu que malaisément estre bien composée depuis la ruine de l'Empire de Rome, iusques à cette belle descouuerte des Indes. Neantmoins l'auarice est fort commune entre les hommes de toutes les nations, & pour le plus souuent encor nous sommes contraints de passer par les mains des Barbares. Pourtant il nous est mal-aisé de nous garantir des sophistications des medicaments. Il est doncques besoin pour les euiter, de bien examiner ceux que nous receuons de leurs mains, & principalement pour les employer en la composition de la Theriaque, de laquelle naissent des effects admirables,

comme nous escriurons sur la fin de
nostre Traicté. C'est pourquoy i'ay
tasché d'examiner les principaux
ingredians de la Theriaque le
moins mal, & le plus briefuement
qu'il m'a esté possible. L'affection
que i'ay tousiours portee plus fer-
uente au proffit du public, qu'au
mien propre, m'ont incité à ce fai-
re. D'auantage pour notifier beau-
coup de lieux de nostre Prouence,
ausquels on treuve d'aussi bonnes
Viperes que par aduenture en part
du monde, & plusieurs autres bons
medicaments. C'est beaucoup d'a-
uoir osé entreprendre, apres beau-
coup de braues Autheurs, une si
difficile besongne : mais encores

beaucoup d'auantage de la presen-
 ter à vostre rare entendement. La
 flaterie, vray piege de la mollesse
 des esprits de nostre temps, n'a ia-
 mais logé en mon ame; l'estude de
 la Verité m'a tousiours pleu infi-
 niement. Auquel ie n'ay si biẽ prof-
 fité (à mon grand regret) que ie
 doine auoir la reputation d'estre
 iuste priseur de ce qui est d'excel-
 lent en vous. Si est ce que selon ma
 franchise naturelle, ie diray que
 vostre rare sçauoir m'a ravi, &
 principalement en ce qui est estran-
 gement esloigné de vostre profes-
 sion, en laquelle vous tenez vn
 tres-honorable rang: i'entens en
 la Medecine, & principalemẽt en

la partie des medicaments : en la-
 quelle vous surpassez (pour les re-
 cherches industrieuses que vous y
 auez faiçtes) la suffisance des
 plus rares Pharmaciens. Je laisse à
 part la parfaicte cognoissance que
 vous auez en toute sorte de bon-
 nes lettres, & de l'astrologie. Tou-
 tes ces belles parties m'ont incité à
 vous presenter importunément ce
 mien petit liure : vous suppliāt de
 le receuoir en vostre protection &
 le reuoir, pour le rendre plus limé,
 & accompli. En quoy ie vous seray
 tres. redeuable, & obligé. Pour la-
 quelle obligatiō, avec plusieurs au-
 tres q'ie vous ay, ie demeure à ia-
 mais. Vostre tres-humble, & obeissant
 seruiteur, I. FONTAINE.



A LA PROVANCE,
Touchant ses Viperes
preuvees & mises
en bruit

P A R

Monsieur Iaq. Fontaine.

N'Etoit ce pas assez, brave & belle Provance,
Que pour avoir en toy tant de commoditez
Conües de long temps, & tant de raretez
Tu as toujours esté la perle de la France ?

Sans ce bien reconnu seulemant en cet age,
Ce grand bien qui n'estoit voire que peu de cas,
Parce que meme toy ne le conoïssois pas :
C'est un bien, c'est un rien, si on n'en a l'usage.

La nature t'a fet prezant de la Vipere :
Sans ce tien nourrisson ce prezant n'estoit rien :
Le mettant en usage il fet que c'est un bien,
Vn bien est plus prized lors que moins on l'espere.

Que tu es redeuable à ce tien grand Fontaine,
Fontaine non plus tien, pour autant qu'Arignon
Te l'a ores oté, & en fet son mignon,
Aprenant son savor & usant de sa peine:

*Vn souhait courageux me chatouille & me flatte
De louer son merite, & son los hautement:
Mais pour le louer à moitié dignement
Il est trop Hipocrate & moy trop Harpocrate.*

PIERRE GVIRAND ALOZIEN. I. C.





LIVRE PREMIER DE LA THERIAQVE.

DES NOMS DE LA THERIAQVE.

CHAPITRE I.

LA Theriaque a tiré son nom de *Θηρίον*, qui signifie vne beste sauvage, vn animal cruel, & venimeux : pour ce que la Theriaque est fort profitable contre tous les venins, & nommément, contre ceux, qui naissent de la piqueure, ou morsure des bestes venimeuses. Quelques-vns escriuent que la Vipere est appelée *Θηρίον*, par ex-

cellence , à cause qu'elle est des plus venimeuses entre les animaux. Et pour ce que la chair d'icelle est employee en la Theriaque, on tire le nom de la Theriaque de la Vipere, qui est le principal ingrediant en icelle. Les deux opinions sont conformes à celle de Galien au cinquiesme chapitre du liure de la Theriaque à Pison, escriuant que la Theriaque a pris son nom de ce qu'elle remedie aux piqueures , & morsures des animaux venimeux , & pource qu'elle est composee de la chair des Viperes. De là s'ensuit, qu'il faut dire Theriaque, & non Triacle: si ce n'est qu'on vueille mettre difference entre celle, qui est bonne, & la mauuaise: & que l'on appelle la bonne & parfaite Theriaque, & la mauuaise Triacle. Aussi

on appelle , en commun langage, les safraniers, & mauuais compositeurs de medicaments , Triacleurs. Andromachus le vieux ne l'appelle pas Theriaque, mais Galene, c'est à dire , paisible, serene, par ses effects : pource qu'apres plusieurs tempestes esmeues par les poisons & venins , elle apporte vne grande tranquillité au corps par l'arriuée de la santé qu'elle amene.

Crito a esté le premier de luy donner le nom de Theriaque, lequel signifie communement toute sorte d'antidote , qui a vertu contre les venins. Il y a plusieurs compositions particulieres appelees Theriaque, comme celle que Rasis nomme de Assa-fœtida, la Theriaque Diatesaron , & plusieurs autres. Nous pretendons,

avec l'aide de Dieu, de parler brièvement de la Theriaque d'Andromachus le vieux, laquelle, à bon droit, est appelee la grande Theriaque, pour les vertus excellentes, qu'elle a: desquelles nous parlerons sur la fin de cet œuvre.



DE L'INVENTEUR

de la Theriaque.

CHAP. II.



ALIEN au liure de la Theriaque à Pison, & sur la fin du liure de l'usage de la Theriaque à Pamphilian semble attribuer l'inuention d'icelle au vieux Andromachus, premier Medecin de l'Empereur Neron, quand il dict, Il est croya-

ble (parlant d'Andromachus) que comme l'Isle de Crete produit beaucoup d'excellentes plantes, qu'aussi elle nous ait enfanté vn homme, qui composeroit vn antidote salutaire aux hommes. C'est l'Isle de Candie tant celebrée par les Poëtes, qui a eu l'honneur pour son excellence, que Iupiter y soit esté nourry par les Nymphes. Ce que Virgile a testifié par ces vers.

*Creta Iouis magni media iacet insula
ponto:*

Mons Idaeus ubi, & gentis cunabula nostra.

Platon au Dialogue, Minos : a escrit beaucoup de loüanges de Crete, & des habitans d'icelle: toutesfois S. Paul preferable à Platon, & à Virgile, escrit au premier chapitre de l'Epistre à Titus, que ceux de Crete sont tousiours

menteurs, mauuaises bestes, & paresseux. François Caballe au liure de l'animal appellé Thiria, par les barbares, dit ainsi : Andromachus n'est pas l'inventeur de la Theriaque, ains plustost l'ajanceur & compositeur : car ayant mélé l'antidote du Roy Mitridates appelé de son nom, le Mitridat, avec les trochisques des Viperes, & adjousté quelques medicaments, & changé les doses, il a basti la grande Theriaque. Ce qui est aisé à preuuer par la cōparaïson du Mitridat, avec la Theriaque. Quant aux pastilles des Viperes, Dioscoride, qui fleurissoit du temps d'Antoine, & de Cleopatra, les a presque descrits semblables à ceux que depuis Andromachus a composez. Partant Andromachus en a esté le compositeur, & adjan

ceur. Combien qu'on luy pourra donner le tiltre d'inventeur, en tât que la composition de la Theriaque est diuerse des autres compositions.



*De la cause de l'inuention de la
Theriaque, selon, A verroez au
liure de la Theriaque.*

CHAP. III.

L'Occasion par laquelle les anciens ont esté induits à composer la Theriaque, a esté la guerison de plusieurs accidens mauuais, qui suruiennent aux corps humains, par le moyen des choses venimeuses, lesquelles ont quelque particulier remede, & curation. Mais par ce

que bien souuent nous ne sçauons pas la cause particuliere du mal, & de l'espece du venin, & aussi que nous n'auons pas tousiours le medicament particulier, qui peut remedier au venin: pour cette raison il a semblé aux anciens tres-vtile de composer vn bon & salutaire medicament, de plusieurs particuliers: à celle fin que chascun des medicaments entrant en vne telle composition, s'oposat, & contrariat à chasque espece de venin: soit que nous la connoissions, ou qu'elle nous soit inconnüe, & que nous ayons, ou n'ayons pas le medicament, qui luy est contraire particulièrement. Cette façon de proceder est plus facile au Medecin, & au malade: car le Medecin, qui a vne telle composition, n'a que faire de s'enquister curieuse-

ment de la cause d'icelle. Et combien que le Medecin connoisse asseurément la cause de la maladie, toutefois il n'a pas tousiours en main, & promptement le remede pour guetir le venin prouenant d'une telle cause: de façon que durant le temps qu'on met à chercher la cause, & le remede propre, le malade peut mourir.

Mais on doubtera si cela est faisable, que la Theriaque donnee en mesme quantité, qu'il faut donner le médicament particulier, & simple, pour guerir les venins, guerisse aussi bien, que les simples pris sepatément, & à part. Ce qui me faict doubter, c'est qu'il se peut faire, que quelque vertu des médicaments, qui sont propres pour guerir quelque maladie, soit debilitée & changee par la meslange

des autres, qui entrent en la composition : & pource qu'il n'a plus la vertu, qu'il auoit estant separee. Dauantage les medicaments particuliers, qui entrent en la Theriaque, sont en plus petite quantité : partant la Theriaque ne peut guerir les particulieres maladies venimeuses, que les medicaments simples separez pourront guetir n'estans point alterez, par la melange d'aucun autre medicament.

Nous respondons à cela, dit Auerroes, que en toutes les plus petites parties de la Theriaque, on treuuera toutes les especes des vertus, qu'on treuve aux medicaments particuliers, qui entrent en la Theriaque. Pour exēple, en toutes les parties d'icelle, vous treuez la vertu de l'opion, & ainsi
des

des autres, qui entrent en la Theriaque: ne plus ne moins, que en chasque partie d'une pomme, on y treuve la couleur, l'odeur & la faueur: & aussi comme l'on treuve les quatre Elements en tous les corps, qui sont composez d'iceux.

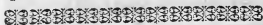
Mais, dira quelqu'un, s'il est ainsi que la Theriaque, comme de la mixtion des Elements, il n'y a personne, qui ne confesse, que les elements sont randus plus foibles par la mixtion, qu'ils n'estoient deuant que d'estre meslez, estans separez en leurs especes: ainsi la vertu des medicaments simples sera rendue debile, par la mixtion de la Theriaque d'où s'ensuit que la vertu de la Theriaque sera plus petite qu'il ne seroit de besoin, pour surmonter la violence des maladies particulieres, contre les-

quelles le simple medicamēt a esté employé en la Theriaque: cela toutesfois est faux. Car il est tout assuré, & preuue par l'experiance que la Theriaque guerit de grandes maladies: & que lon a fait des preuues d'icelle, qu'on ne peut faire des autres compositions, sinon que bien peu souuent. D'où s'ensuit, qu'en la composition se treuve vne vertu plus forte, qu'elle n'estoit au simple, deuant que d'estre meslé avec d'autres. Ce que sera randu croyable, si on remarque que de la terre, & de l'eau s'engendre vne chose plus pesante que n'est la terre, ny l'eau, à sçauoir, le Diamant, & le plomb. D'auantage, du feu s'engendre des choses plus bouillantes, que n'est le feu mesme.

Et pour resoudre cette question

il faut tenir , que la vertu de la Theriaque , nous est connue par l'experiēce, & non par le discours de la raison. Combien que la raison susdite ait beaucoup d'apparence de verité. Serapion au huitiesme du 6. Traicté respond à cette question : que la Theriaque fait ses opérations par la complexion commune , qu'elle a receu, par le meslange des medicaments simples. Car tout ainsi que les medicaments simples, estans composez des quatre elements , & acquerant vne complexion commune pour toutes les vertus des elements , demeurent en la complexion commune ; comme en la Roze, qui est froide, & astringente, pour raison de la terre: chaude, & subtile , pour raison de l'air & du feu: ainsi la Theriaque acquiert

vne vertu commune, par la melange. La cause donques de l'invention de la Theriaque est celle que nous auons dite.



*En quel temps la Theriaque
doit estre faicte.*

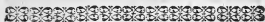
CHAP. II II.

DLATEARIVS, au commentaire qu'il a fait dessus l'antidote de Nicolas Prepositus chap. de la Theriaque, & plusieurs autres Pharmaciens sont d'avis, de dispenser la Theriaque au Printemps, ou en Esté, par deux raisons: la premiere est, que la fermentation de la Theriaque se fait en six moix. Or la chaleur de l'air aide a la fermentation d'icelle. La seconde, que

Galien au liure des Antidotes chapitre xxxv. commande apres que tous les simples sont meslez, qu'on remue la composition, au Soleil, de six en six iours, durant deux mois, ou pour le moins quarante iours. Ce que ne se peut faire sinon au Printemps, & en l'Esté. Plusieurs autres sont d'avis, de ne la faire qu'en Esté au mois de Iuin, ou de Iuillet. Car le plus souvent le Printemps est pluuieux, & froid.

Dauantage la bonne Theriaque se fait avec les trochisques receus, comme escrit Mathiole, par l'opinion duquel les Viperes doivent estre prinses, entre le Printemps & l'Esté, si le Printemps garde sa temperature: & s'il est froid, on les prendra au commencement de l'Esté. Or les trochis-

ques de Vipere ne peuuent estre preparez, ny sechez deüement, en l'espace d'un mois : partant elle doit estre faite pour le plustost à la fin du mois de Iuin. On peut preuuer le mesme, par la composition des trochisques de Squilla, qui doit estre faite apres les moissons, comme on peut colliger de Galien au 1. des Antidotes chapitre trente & vniésme.



*Quelle composition de la
Theriaque faut dispenser.*

CHAP. V.



Ly a plusieurs qui ont dispensé plusieurs sortes de Theriaque : mais celle d'Andromachus a esté tousiours

iugce la meilleure, par Galien au liure qu'il a fait de la Theriaque, & des Antidotes : par Auicene aussi, au cinquiesme liure, & par tous les autres celebrés Medecins anciens, & modernes. Les Medecins Romains, & ceux de Pologne l'ont augmentee, de façon, que pour LXIII. ingrediens, ou LXVI. qu'on treuve en la dispensation de Galien, & de plusieurs autres Auteurs excellens, ils en ont mis xc. qui n'est autre chose que gaster la proprieté du médicament, selon l'opinion d'Auicene, au liure cy dessus allegué: & d'engendrer vne confusion, par le grand nombre des ingrediens. Partant nous suiurons la description d'Andromachus, de Galien, d'Auicene, & de plusieurs autres grás docteurs vieux, & modernes.



En quelle dose il faut dispenser la Theriaque.

CHAP. VI.

L'ADVIS de plusieurs est, qu'il la faut faire iustement, selon la description d'Andromachus. Ce qu'on peut preuuer par l'autorité d'Auicene, disant, Mō aduis est, qu'on ne change rien, de ce que l'experience a treuue profitable : car par aduenture la complexion, & tēperament de la Theriaque demande tel poix qu'Andromachus luy a donné, l'ayant treuue bon par l'experiance. Et quand on ne garde precisement la dose, elle nobtient pas sa propriété.

Toutesfois on la pratique autrement, en ce temps: car on en fait pour vne fois, iusques à quatre quintaux. Et ie pense que Galien en faisoit vne grande quantité: puis qu'il escrit que les Empereurs de son temps la distribuoiēt à leurs subiets: ce qu'ils ne pouuoient faire, si on n'en faisoit que quatorze, ou quinze liures: comme porte la recepte d'Andromachus. Quāt à ce qu'Auicene dit, l'experience a preuue le contraire, & preue tous les iours. Neantmoins qui voudroit satis-faire à l'opinion d'Auicene, & suruenir aux grans fraiz qn'il faut faire pour vne si grande composition, il en faudroit faire beaucoup de semblables dispensations séparément, & en vn mesme temps.

DES SUBSTITVEZ.

DES SUBSTITVEZ.

CHAP. VII.

LE liure que Galien a fait des substituez, & plusieurs autres graues Auteurs monstrent que l'usage d'iceux est necessaire. L'occasion d'iceluy est diuerse, comme la difficulté qu'il y a de recouurer les propres qui sont requis: l'ignorance, & l'incertitude de la connoissance des simples: comme on peut veoir par la dissention, & disputes de ceux, qui en ont escrit. La substitution se faiet, ou pour respect de la qualité oculte, ou de la manifeste. Il est mal aisé, & parauanture impossible, de treuuer des substituez aux qualitez occultes: à cause qu'icelles dependent ou des principes essentiels, particuliers,

ou du temperament ioinct avec la concistence de la matiere, & autres dispositions d'icelle, qui sont differens en chasque espeece. On treuve beaucoup de substituez en qualité manifeste.

Marc Odde au chap. du ij. Sermon qu'il a escrit de la Theriaque, & Mitridat, demande aux substituez semblance de genre, à sçauoir herbe pour herbe, pierre pour pierre:& semblance en premieres, secondes & troisiemes qualitez. & s'il se peut, en degré de qualité. Ceux qui ne sont semblables en ces trois choses, il les appelle plustost eschanges, que substituez: toutesfois s'il se peut, il est tres-raisonnable, de les obseruer: & luy mesme ne les obserue pas. Car il substitue l'huyle de nois muscade ou Baume, qui estoit tiré par l'in-

cision de l'escorce, dont il se peut nommer liqueur.

Et si on veut dire que l'huile de noix muscade est vne liqueur appellee huile par similitude: nous respondons que ce n'est pas la liqueur du bois, comme le Baume, mais la liqueur du fruit. Puis donc que que selon son opinion il faut substituer racine pour racine, il faudra aussi liqueur de bois pour liqueur de bois, & non de fruit. Pourtant il est meilleur de dire, de substituer celuy, qui en aproche le plus pres en toutes les conditions qu'il a descrites: comme il a esté contrainct de faire au Calamus aromaticus, qui est vne canne: auquel il substitue l'Angelique. Lors que nous sommes contraincts de changer de genre de medicament: comme de mettre pour vne greine

vn racine, ce n'est plus substitutiō,
mais transport, & translation.

Selon Odde il se faut aussi garder de substituer vn médicament, qui entre en la mesme composition de son chef, & de soy mesme. A celle fin que le trop de médicament ne fut trop fort pour la mélange: à scauoir que la compositiō ne ressentit trop d'vn seul médicament: veu que de la mixtion doit reüssir vn tamperé de tous, & non pas ressembler trop à vn seul.



*Des divers lieux ausquels on
prend les médicaments qui
entrent en la Theriaque.*

CHAP. VIII.

GAlien au xij. chapitre du septiesme des antidotes, escrit,

Crete , ou Candie nous enuoye beaucoup de beau Scordium: cōbien que aux autres regions il s'en treuve , qui n'est pas à mespriser. D'où lon peut desduire que quād on ne peut auoir les plantes de Candie, ou de quelque autre lieu, qui sont requises en la Theriaque il nous est permis d'en prédre en quelque autre region. Ce qu'il testifie encores , au mesme chapitre, quand il dit, Le Polium , & le Chamedrys sont aportez à Rome, qui ne sont pas beaucoup meilleurs que celles , qui croissent en Italie : principalement quand le Printemps n'est pas humide, mais comme il aduient souuent, semblable à l'Esté. Que si la constitution du Printemps est seiche, plusieurs plantes, qui naissent en Italie feront esgales en bonté, à celles

qui croissent en Candie. Comme le Chamepytis, Gentiane, Tlaspi, l'Elebore noir, & plusieurs autres plantes. Et certes les proprietiez accompagnent les especes en tous lieux : quoy que les qualitez manifestes soient plus grandes, ou plus petites, selon la diuersité des lieux.

Quant à la grande renommee des medicaments qui naissent en Candie, elle est venue premiere-ment, de ce que Andromachus, qui a basti la Theriaque, estoit du pays de Candie : laquelle il a voulu redre celebre par la renommee des medicaments excellents. Secondement, par ce que en cette Isle, selon l'opinion de Solinus, il n'y a aucun animal venimeux. En troisieme lieu, à cause que plusieurs graues personnages, comme

Platon, Virgile, & autres l'ont fort loüee par leurs escrits.

Il y a des plantes, qui ne peuvent naistre qu'en vn certain lieu: comme la Rubarbe, en la Troglotide d'Etio pie, & en la Chine: les autres croissent en plusieurs lieux, desquelles il nous sera permis d'vfer, pourueu qu'elles ne soyent pas beaucoup differantes de climat, de celles qui sont expressement demandees en la Theriaque: en recompensant le defaut de leur vertu, par l'augmentation de la quantité d'icelles.

La bonté des plantes, & des autres medicaments, vient du ciel, & de la qualité de la terre accommodee & propre à leur nature. Laquelle selõ, Theophraste au xxij. Chapitre du deuxiesme liure des causes des plantes, est recogneue,

par le bon portement, & vigueur de la plante. En quoy il faut remarquer, qu'il y a deux sortes de commodité en la terre, pour le regard des plantes : l'une pour le bon portement, l'autre pour la production des fruits. Les Amandiers se font plus gras en vne terre grasse, mais ils portent davantage de fruit en vne terre maigre.

Celles qui naissent de leur gré, sans aucune culture monstrent, & signifient que le lieu, auquel elles naissent, est propre à leur naturel: & d'autant plus qu'elles se portent bien. Si donques le ciel fauorise à la nature du lieu, elles y seront fort bonnes. Il n'y a presque aucune des plantes qu'on prend en Candie, pour employer en la Theriaque qui ne naisse en plusieurs autres lieux, auxquels le ciel leur est

autant fauorable, comme en Candie. Ce que nous pouuons parauanture dire de quelques plantes de ce pays. Non seulement pour le respect de la terre, mais encores du Soleil. Les beaux, & rares fruiçts qu'on y prend nous peuuent seruir de preuue: comme sont les belles grenades de Soliers, les Orenge, & Limes d'Yeres, les Figues de Marseille, les Prunes de Brignolle, le Safran de S. Maxemin, les Muscats de la Cioutat & plusieurs autres beaux fruiçts qu'on voit en la Prouance fort abondamment. Nous pourrons doncques vsfer en cette composition de quelques plantes qui naissent en ce pays, obseruant ce que Galien en a dit.



*De l'occasion pour laquelle les
medicaments de la Theria-
que entrent en icelle.*

CHAP. XI.

LA base de la Theriaque est la
chair des Viperes, ou les Tro-
chisques qui en sont faicts : sa ver-
tu alexitere est augmentee par les
Trochisques de Squilla, & Hedi-
croy, le Poiure, le Scordium, Ca-
storeum, & l'Agaric : qui n'est icy
mis comme purgatif, ains comme
alexitere. Pentafilon, Gentiane,
Aristolochie, Dictam, la Canelle,
ou Casse aromatique, le Costus,
Cardamome, la semence de na-
ueaux doux, selon Andromachus,
de Tlaspi, la tetre sigillee & les au-

tres medicaments aromatiques y sont mis pour inciser les matieres crasses, & pour corroborer les entrailles par leur legere astringtion: tels sōt le Nard Indique, & le Celtique, Gingembre, l'Eschenâte, le Folium l'indique, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, & l'Estechas, le Rapontique, Prassium, l'Opobalsame, la Valeriane, & les autres. Pour deterger, & ramolir la dureté des entrailles, sont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenu l'Opopanax, Styrax, Calamite, la Therebintine. Les autres pour corriger leur tenuité, & siccité: tels sont les Roses, le suc de Regalisse, la Gomme Arabique, l'Acatia, Hipochistis. L'Opium y est mis, pour corriger la chaleur, pour empêcher leur exhalation foudaine. Sa vertu Narcotique est corrigee, par

le Castor, Safran, & la Myrrhe. Les semences y sont mises, pour consumer les matieres flatulantes, & venteuses: pour resister aux venins qu'ils conduisent par la voye des veines. Le vin pour conduire la vertu de la base, & des autres alexiteres iusques au cœur, que les venins combattent directement par vne puissance secrete, plustost qu'autre partie que ce soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, pour donner la forme, & conserver le tout.



*La raison des doses des medicaments,
qui entrent en la Theriaque.*

CHAP. X.

LEs medicamens du premier rang sont en grande quan-

tité: peut estre à cause que le médicament faict de Squille est plus conuenable aux intentions, pour lesquelles la Theriaque a esté cōposée. Car elle est dressée premièrement contre les venins, contre les maladies rebelles & longues. Or les Trochisques de Squille resistent aux venins froids, par vne qualité manifeste. D'auantage aux pointures, & morsures des animaux venimeux. Ils seruent aussi contre les humeurs rebelles: car telles maladies prouiennent des humeurs visqueuses, & froides, ou qui sont aux parties profondes, & internes du corps, pour lesquelles choses le Squille sert de beaucoup en attenuant, incisant, en pénétrant, & digerant les humeurs grossieres.

Au second ordre sont les Tro-

chisques de Vipere, le Magina Hedicroy, la Canelle, le Poiure noir: mais le long est plus propre. Et certes la descriptiõ de Galien à Pison & celle d'Auicene, commẽdent de prandre le long: & aussi la descriptiõ escrete en vers: car le long conuient mieux aux antidotes. Si nous croyons à Dioscoride, toutes ces choses, avec les trochisques de Squilla, sont propres contre les venins, & les humeurs rebelles. L'Opium y entre en mesme poix, que les precedens, à cause que la Theriaque a puissance d'appaiser les douleurs dont elle a esté appelée, en Grec Γαλήνη: c'est à dire paisible. L'Yris illirica, le Regalisse, l'Opobalsame, les Roses, le Scordium, la semence de Napus: entrent en cette composition, à la moitié de la seconde dose: comme

la moitié de la premiere. Les medicaments suiuaunts sont de six dragmes, qui est la moitié de la precedente.

Le cinquiesme rang de la composition est de iiij 3 parce que ces medicaments sont de mauuais gout, en partie chers, en partie de grande vertu. Pourtant s'il les eut mis en mesme dose, que les precedens, leur quantité eut esté excessiue. Le Calcythis est dangereux par son odeur, par sa saueur, & par son astriction. Neantmoins Ardoinus la dit bonne contre les champignons venimeux: les autres sont puissants en eschaufant beaucoup & en resserant: pourtant leur dose est petite. Et qui plus est, s'il eut suivi la proportiõ precedente en prenant la moitié, la dose fut esté plus petite qu'il n'estoit raisonnable

Les

Les medicaments suiuaunts entrent en la Theriaque , en la moitié de la quantité des superieurs, ou pource qu'ils sont puants, & de mauuais goust, ou fascheux à prendre. Pourtant on ne met que iij. 3. de chascun. Quant à ce que l'on met dix liures de miel, les medicaments qui sont mis aux compositions, pour matiere, & pour donner corps à la composition, doiuent estre en plus grande quantité que les autres. Le vin se met à discretion, suiuant ce qui est necessaire à la composition.

Galien au xiiij chapitre du premier liure des antidotes escrit, Si vous employez quelque medicament tout seul qui n'est gueres bon soit au dedans du corps, ou par dehors comme du Thus, de l'Absinte, de l'Iris, de la Gentiane, &

autres au double de celuy qui est bon, il nuira au corps. Mais si entre plusieurs medicaments, il en faut mesler vn, qui soit de grande efficace, & qui puisse augmenter la vertu des autres, si le plus excellent de cette espeece defaut il sera bon d'yser au double du plus foible: pourueu qu'il ait les proprietes semblables, quoy que plus foible.



LIVRE SECOND DE LA THERIAQVE.

DES VIPERES.

CHAPITRE I.

EN toute composition, il y a vne base principale qui est le principal médicament duquel on attant le plus important effect d'icelle. Je dis principal, à cause qu'il y a des Docteurs qui constituent beaucoup de sortes de bases. La base principale de la Theriaque est la chair des Viperes. Car elle a la principale vertu de résister aux venins, qui est le plus important but d'icelle:

mais si la Vipere est venimeuse, en quelle façon pourra elle resister aux venins, & les guerir? Galien respond à cet argument en deux façons.

Premierement il y a beaucoup de bestes venimeuses, qui guerissent les venins, qu'elles ont communiqué au corps par leurs morsures. Ceux qui sont mordus du Crocodile sont gueris en aplicât la gresse du mesme animal dessus la morsure. La blessure du Rat araignee est guerie sans douleur, en metant le mesme Rat brisé dessus la blessure. Quand la Vipere a mordu quelqu'un, si on la brise, & applique dessus la morsure, celuy qui en a esté piqué en guerira. On y peut adjouster la piqueure de l'Escorpion, qui se guerit aussi, par l'application d'iceluy, dessus le lieu piqué.

Secondement que tels medicaments sont randus salutaires par la preparation, & meslange des autres medicaments: ne plus ne moins que les Cátarides donnees seules vlsèrent la vessie, & font mourir les hommes par leur malignité: mais si on les mesle avec d'autres medicaments elles profitent à la vessie, & prouoquent l'vrine. Pourtant, dit il, c'est vne maxime asseuree, laquelle faut tenir en toute meslange des medicaments que les facultés ne demeurent pas sans alteration: mais de toutes ensemble s'en faict, & en reüssit vne faculté, & vertu. Car puis que chasque medicamēt communique sa vertu à vn autre, il en naist vne autre temperature. Pourtant en la Theriaque, par le moyen de la meslange il s'engen-

sieurs font : ny incontinent qu'elles font sorties de leurs cauernes. Car , dit il, au xiiij. chap. à Pison, tant qu'elles habitent dedás leurs cauernes , elles ne prennent point d'er : pourtant il s'engendre vne mauuaise qualité dedans leurs corps, qui est retenuë en icelui par la peau grossiere. La chair de la Vipere, qui est prinse en Esté , esmeut la soif, & au sortir de leurs Cauernes, leur chair est froide, & seche. Le plus commode temps, pour les prendre, est celuy d'entre deux : sçauoir est à la fin du Printemps , vn peu deuant quel l'Esté commence. Et si la plus grande partie du Printemps est froide, & humide , on les prendra enuiron le commencement de l'Esté, vn peu après la sortie des Pleyades, qui est maintenant le xvij. de

May. Gal. au xiiij. chap. à Pison dit de les prendre au commencement du Printemps. Ce qu'à mon aduis il faut entendre, si l'Hiver n'est gueres froid, & le Printemps est assés chaud. Neantmoins il faut tousiours attendre qu'elles soient sorties de leurs cauernes; car alors elles ont pris l'air, & se nourrissent de leur nourriture accoustumee, à sçauoir de certaines herbes, de buprestes, de cantarides & de chenilles de pin.

Les Viperes qui sont pleines de leurs œufs, ne vallent rien pour faire la Theriaque. Et ne faut dire qu'elles n'engendrēt point d'œufs: car Aristote au premier chap. du quatriesme liure des parties des animaux, escrit: Tous les animaux cartilagineux, & aussi les Viperes produisent des animaux, ayans au

prealable conceu des œufs: entendant par aduēture ce dans qui les vipereaus sont cōtenus deuāt que de naistre. Celles sont refusables qui habitent au riuage de la mer, & aux estans salés: car elles esmeuent la soif: telles sont celles de la Libie: mais celles de l'Italie ne le sont pas; à cause de l'humidité de la region.

Ce que Hoüel ayant mal entendu a escrit: qu' au temps passé il n'y auoit point de Viperes en Italie, toutesfois qu'auiourd'huy on commence d'y en treuuer. Comme si Gal. parloit simplement des lieux auxquels on treuue des Viperes, & non de la salure d'icelles: puis qu'il dit que celles d'Italie ne sont point salées, à cause de l'humidité de la region. D'auantage si pour l'humidité il n'y auoit point

58 LA THERIAQUE
de Viperes, Poictiers, qui est beau-
coup plus humide, en feroit main-
tenant priué.

François Caballe, au liure des
Serpens, escrit qu'il faut prendre
les Viperes des regions temperces
en chaleur: comme en la Grece,
en l'Italie, en l'Espagne, & en tous
les lieux qui sont depuis le troi-
siesme climat, qui commence en
Alexandrie d'Ægypte, jusques au
septiesme, à sçauoir aux monts
Riphees de Sarmatie. Car les Vi-
peres qui se treuuent en ces pays
là, ne sont pas du tout priuees de
venin, ni aussi trop venimeuses.
D'où s'ensuit qu'elles sont receua-
bles en la Theriaque.

*Viperes descouvertes en
Prouence.*

Depuis quelque temps on a descouvert des Viperes en nostre pays de Prouence, en plusieurs lieux : à sçauoir à Nartubi, à Lagnolles, à Chasteau-double, à Lapièr, à Betourgues, & à Veino. Les payfans de ces lieux les appellent Escourchons. Le premier qui me les indiqua fut le sire Touffans Heruier maistre Appotiquaire de la ville de Marseille, homme tres-pertinent en son estat : qui l'auoit aprins de son honcle, le sire Ioseph Mercurin, maistre Appotiquaire de la ville d'Aix tres-excellent Pharmacien. Pour m'en resoudre je y enuoyay le xx. Septembre M. D. XCVI. vn mien frere Pharmacien bien entendu : il m'en por-

ta quelques vnes, lesquelles ont esté recognuës vrayes, & bonnes. Et ie pense qu'elles sont des meilleures, qu'on puisse veoir. Car elles sont nées en vn lieu le plus temperé de la Prouence, qui est moyen entre la marine & la montagne. Et la Prouence est presque au commencement du sixiesme climat, qui est le plus moderé pour le natutel des Viperes, suiuant ce qu'en escrit François Caballe, & plusieurs autres.

Quant à leur particulier naturel, elles sont mediocrement venimeuses. Car combien que ceux, qui en sont piquez endurent les simpthomes, qui ont accoustumé de suruenir à ceux, qui ont esté mordus des Viperes, neantmoins ils en guerissent bien souuent, moyenant les remedes suiuant,

comme nous auons appris des habitans de ces lieux. Incontinent qu'ils sont mordus, ils lient estroitement le membre mordu: après ils appliquēt sur iceluy vn Escourchon, ou des Escorpions pilés: & finalement ils lauent d'eau salée le lieu offensé, & en cette façon ils en guerissent bien souuent.

Monsieur Renon Docteur medecin practiquant à Draguignan vſe de l'huile de geroſes tiré par diſtillation, avec vn fort heureux ſuccés pour la guerison de cette piqueure. C'eſt vn grád bien que de les auoir deſcouuertes. Les Pharmaciens de ce pays, qui eſtoient cōtraincts d'enuoyer querir des Trochiſques à Veniſe ou à Poitiers, ſur la foy d'vne ſimple attestation pourront auoir quand ils voudront les Viperes routes vi-

ues, fresches, & choisies selon que l'art le commande, & en pourront distribuer à leurs voisins. Ayant donc la commodité d'auoir de bonnes drogues, par la voye de Marseille, & les bonnes Viperes en ce pays, ils pourront composer la Theriaque, avec la perfection requise.

Quant aux choses necessaires pour le chois, il faut prendre celles qui sont de notable grandeur, & d'age mediocre. La Vipere doit estre iaunaistre, agile: elle porte la teste haute, a les yeux rougeastres, le regard furieux, & de trauers, sa teste est large, le ventre penchant en bas: elle a de sinuositez, & le trou des excrements du vêtre bas, bien pres de la queüe, laquelle est fort courte. Il faut prendre la femelle qui est differente du male

en ce qu'elle rampe plus lentemēt
 D'avantage qu'elle a quatre dēts,
 & le masle n'en a que deux. Pour
 vne preuve asseuree de leur bonté
 on a accoustumé de donner de la
 chair des Viperes à des poules : si
 les Viperes sont bonnes, les poules
 qui en mangeront perdront leurs
 plumes.



*De la preparation des
 Viperes.*

CHAP. III.

IL ne faut pas garder long
 temps les Viperes, apres les
 avoir prises s'il est possible, selon
 Auicene au v.liure: car estant pri-
 ses, & gardees long temps, elles
 s'amegrissent, estant priuees de

leur liberté, & des nourritures accoustumées : dont elles en deuient de pire qualité. Quelques vns sont d'opinion de les battre, deuant que les tuer : à cause que par le batement, le venin du corps se retire à la teste, laquelle on coupe apres. Et d'autre part le venin s'euapore, par les pores de leurs corps. Toutesfois Galien n'en fait point de mention. Mais au xiiij. chap. à Pison, & au viij. du vij. des Antidotes, il escrit, Ayant prins les Viperes, en temps commode, il leur faut couper les testes, & la queue à la mesure de quatre doigts. Sur la coupeure, il y a deux choses à demander. La premiere est s'il faut couper la queue des Viperes. La seconde est, s'il faut déterminer la qualité de ce qu'on doit couper.

Quant à la premiere Galien semble estre contraire à soy mesme. Car au liure xj. des simples, il dit: Nous auōs accoustumé,quād nous preparōs les trochisques des Viperes, de couper non seulement la tēte, mais aussi la queue. Sur quoy il me vient souuent en fantazie, dit il, de couper toute la tēte, à cause du venin qu'elle contient en sa bouche. Mais il semble hors de propos , de couper la queue: car il n'est pas raisonnable de dire que cela se doit faire, pour les excrements des alimēts, soient ils secs, ou liquides. Car apres que nous auons faict mourir les Viperes, & les ayant escorchees , nous jetons toutes les entrailles: de façon que la chair demeure seule, avec les arteres , & veines vuides lesquelles sont fort petites, com-

parecs avec toute la chair, & presque non apparantes : si ce n'est qu'õ y regarde de fort pres. Quãd à moy, je pense que Galien ne veut pas defendre toutalemēt de couper toute la queue, mais que quãd on ne la couperoit pas il n'y auroit pas beaucoup de mal. Quand au second point, qui est de la determination de la quantité, de ce qu'il faut couper, Galien au viij. chap. du vij. liure des Antidotes, dit: Il suffit si ce que nous coupons aux grandes Viperes n'excede la quantité de quatre doigts. Aussi Galien ne l'a pas deffini: mais il estoit raisonnable d'en donner quelque indice, comme il a faict, donnant entendre qu'aux plus grandes il falloit couper jusques à quatre doigts, aux autres moins; eu esgard à leur grandeur, ou pe-

titeſſe. *Ætius* eſcrit, qu'il faut autant couper du couſté de la teſte, & de la queue, comme il y a de vuide de chair, qui eſt la plus receuable reſolution, en laquelle on ne peut jamais faillir.

Après qu'on a coupé la teſte, & la queue des *Viperes*, il faut bien ſoigneuſement obſeruer, ſi elles demeurent tout à coup ſans mouvement. Car ſi elles ne bougent aucunement elles ne ſont pas propres, pour la *Theriaque*: mais ſi elles ont mouvement après la coupeure, & qu'elles demeurent viues quelque eſpace de temps, on les peut employer en la compoſition de la *Theriaque*. Car par là, on juge qu'elles ſont fortes, & vigoureuses. Cela faiſt il les faut eſcorcher, & oſter la graiſſe, & toutes les entrailles, qui ſont les recep-

tacles des excrements. -

Auant que passer plus outre en la preparation des Viperes, il faut voir quelle quantité il en faut prendre. Siluius liure iiij. chapitre de la composition de la Theriaque escrit, qu'il en faut preparer vingt, ou bien peu dauantage. Mais ce n'est pas obseruer la dose d'Andromachus, qui ne demande que vingt & quatre dragmes des trochisques composez. Siluius n'entend pas de parler de la quantité des trochisques qui entrent en la Theriaque : mais d'en composer vne certaine quantité, pour s'en seruir en plusieurs compositions, ou s'il entend de prendre ce nombre de Viperes, pour vne composition seule, il veut qu'on augmente la dose d'Andromachus, contre l'opi-

nion d'Auicene : de laquelle toutesfois il n'a fait aucune mention. Mais ie croy qu'il entend de la premiere façon.

Galien au liure de l'vsage de la Theriaque à Pamphilian, commande de prendre quatre ou cinq Viperes, & les ayant escorchees, de les bien lauer, & les mettre cuire avec l'eau pure, mettant dedans icelle tout au commencement, quelques tiges d'Anet vert, & du sel frais. Le feu doit estre fait avec du bois sec, ou avec des sarments secs. Elles doivent demeurer en la cuite, iusques à ce que l'areste, & les espines se separent de la chair. Lesquelles estant separees, nous pile-rons & broyons la chair d'icelles seule, & sans aucune meslange. Cela fait nous prendrons du

pain , fuiuant l'ordonnance de Galien au xj. liure des simples, disant , Nous ne prendrons pas toute sorte de pain, sans election: mais le meilleur qu'il sera possible de bon froment bien leué , de peur qu'il ne soit aigre, & salé: à celle fin qu'il ne se pourrisse: lequel ferez cuire dedans vn four parfaictement, & apres le seche- rez dans vn lieu exempt de toute humidité , iusques à ce qu'il se puisse piler dans vn mortier.

On demandera, quelle quantité faut il prendre de pain? Galien au viij. chapitre du premier des antidotes dit , que quelques vns escriuent, que le pain qu'on mesle avec les Viperes soit la moitié du pois d'icelle: les autres veulent qu'il n'excede la troisieme partie. Quant à moy, dit il, i'en

metts quelquefois la quatriefme partie, quelquefois la cinquiefme: de façon qu'il semble delaiſſer la doſe du pain aucunement indeterminee. Toutesfois ſi nous regardons l'intention à laquelle le pain eſt mis avec les Viperes, par aduventure nous viendrons à la iuſte meſure. Galien le declaire au liure à Piſon, Vous y metrez autant de pain qu'il eſt de beſoin pour petrir la chair des Viperes. Il en faut donques laiſſer le iugement à celuy qui fait les trochiſques, qui en mettra autant comme il en faut, pour incorporer la chair, avec iceluy.

Ayant préparé le pain, comme deſſus, & le voulant piler, il ſe faut prendre garde, de ce que dit Galien au viij. chapitre du premier des antidotes, Il ne faut pas

faire comme nos deuanciers, qui ont fait la Theriaque pour Cæsar, lesquels trampoient le pain dedans le boillon, ce que i'ay fait dit-il, vn long espace de temps: mais depuis i'ay veu, qu'il estoit meilleur, qu'ayant bien pilé le pain, il fut meslé avec la chair des Viperes, qui a esté exactement pilée. Car de cette façon, les trochisques en sont plustost secs, & ne sont pas si sujets à moisir. D'où on peut tirer, qu'il faut piler le pain, & la chair des Viperes, chascun vn à part, & puis le mesler tout ensemble. Et pour garder la deüe proportion, il faut mesler le pain peu à peu. Car si on le mesle tout à vn coup, ce sera vn hasard, si on mesle iustement ce qu'il faut, & selon l'intention desia dite. Ayant bien meslé la chair des viperes,

Viperes, avec le pain vous en ferez des petits trochisques: à celle fin qu'ils soyent plutoſt ſecs.

Le lieu auquel vous ferez ſecher les paſtilles, doit eſtre au plus haut de la maiſon, regardant vers le Midy, ou pour le moins qu'elle ne regarde pas le Septentrion: à fin que les rayons du Soleil y batent preſque tout le iour. Car en vn tel lieu ils ſeront ſechez commodement. Pourtant des qu'ils ſeront formez, on les y doit mettre: euitant que le Soleil n'y frappe deſſus. Il les faut remuer ſouuent, à celle fin qu'ils ſe puiſſent ſeicher eſgalement, par tous les coſtez. Si on ne le faiët, la partie ſuperieure d'iceux ſechera bien toſt, & l'inferieure ſera humide en danger de ſe pourrir.

Après qu'on penſera, qu'ils

soyent bien sechez, il les faut encores laisser demeurer au mesme lieu quelques iours : mais vn peu plus escartez des rayons du Soleil qu'ils n'estoient au parauant, en les remuant encores souuant, l'espace de quinze iours. Apres lesquels on les ferrera dedans vn pot, ou vase d'estain, de verre ou d'or. Le verre, & l'or ne sont pas sophistiquez, sans euidente apparence : mais l'estain est falsifié, avec le plomb : ce qu'il faut euitter, non seulement en ce faict : mais aussi en toutes les autres compositions. Il est beaucoup meilleur d'vser de pastilles recens combien qu'ils ne se gastent pas beaucoup, si on les garde vn an, ou beaucoup plus long temps. Car estant bien, & deüement sechez au commencement, ils de-

meurent bons trois ou quatre ans : pourueu qu'ils soyent bien logez , & qu'on nettoye souuent vne petite poudre qui vient dessus iceux. Car si on la laisse long temps dessus les pastilles , elle les perfera. Or est-il assuré, que ceux qui sont trouëz ne valent rien. Au contraire ceux là sont estimés bons, qui ne sont point persez, encores qu'il y ait long temps, qu'ils soyent faicts.



De la Squille, & des Trochisques faicts d'icelle.

CHAP. IIII.

ENtre les trois especes de Squille, Mathiole prend celle qui a les fucilles , comme l'Aloëz , qui croit en Espagne au dessus de Lisbonne , & en plu-

fieurs autres lieux d'icelle. Clusi⁹ qui les a reconneües sur le lieu, décrit la vraye Squille en cette façon : La tige de la Squille est le plus souuent d'une coudee de long, droite, nue, sans fueille, entournee de plusieurs fleurs blanches, estoilees, plus petites que les fleurs de l'Asphodelle, sēblables à celle du plus grand Ornitogalum, lequel commence de fleurir de bas en haut : comme escrit Theophraste, ne plus ne moins, que l'Asphodelle. Apres les fleurs naissent de gouffes triangulaires enfoncees aucunement, dedans lesquelles il y a vne semence noire, plaine, & pailleuse. En fin elle jette cinq ou six fueilles larges, amples, & vertes, espesses, estendues sur la terre, ayant au fons, & au milieu, quasi comme vne ca-

rene de vaisseau. La racine est grosse, & blanche, composée de plusieurs escorces, pleine d'humour visqueuse, ayant plusieurs racines essez grosses.

Nous prendrons de celle cy ayment mieux suiure Clusius homme fort suffisant, en la connoissance des simples, & qui a pris la peine de les reconnoistre sur le lieu mesme, que ceux, qui en parlent pour les auoir seulement veües, bien loing du lieu de leur naissance. De cette Squille on en faiët des Trochisques, qui entrent en la Theriaque, pour augmenter la vertu d'icelle. Car Dioscoride au LXVII. chapitre du ij. liure des simples, escrit, que la Squille cuitte au vinaigre est vn bon cataplasme pour mettre sur la morsure des Viperes.

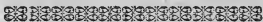
Galien au xj. chapitre du i. li-
ure des antidotes , veut qu'on ar-
rache vne des bonnes Squilles
laquelle soit pleine de suc, qui est
lors que les fueilles, & la tige sont
seches : à sçauoir apres les mois-
sons : lors leur humidité excre-
menteuse , & superflue est consu-
mee, y restant seulement la natu-
relle. On les doit arracher , à la
pleineur de la Lune: pource qu'el-
les abondent alors en humeur
bonne, & loüable. Et faut que l'er
soit serain, s'il est possible: car cõ-
me l'er brouillé & couuert aug-
mente les humeurs excremẽteu-
ses aux corps des animaux, ainsi il
les augmente pareillemẽt en ces
plâtes. Ayât osté la peau premiere
de la Squille, on l'ëuclopera de pa-
ste, à fin qu'elle ne se brusle en cui-
sant, & que l'humeur soit retenue.

Et, comme dit Galien au xiiij. chapitre à Pison, en cuisant elle reçoit quelque chose de la paste, c'est à dire (comme ie pense) vne moderation de sa violence, par le temperement du pain. Et pourtant, il la faut tousiours cuire en la paste: laquelle doit estre faicte de fourment nouueau, qui est fort glutineux, & visqueux, & ainsi retient mieux l'humour de la Squille, d'où on peut colliger, qu'il faut faire les trochisques incontinent apres la moisson.

Estant ainsi accommodee, vous la mettrez dedans le four, avec le pain, ou sous la braise pour la cuire. La cuite, dit Galien au viij. des simples, abat la vehemente puissance de la Squille. Le terme de sa cuite est, quand la croute, qui l'envelope, est suffisamment

roftie : ou quand vne broche de bois aguifée peut aifémēt perfer la Squille : la dofe de la Squille n'eft pas determinée particulièrement : mais en general, felon Galien, difant que la proportion de la Squille à la farine des Ers doit eftre fefquitierce, comme de trois à deux : fuiuant l'opinion d'Andromachus. Combien que au chapitre xvij. à Pifon, il en demande autant de l'un, comme de l'autre. Car en cette façon ils fe forment mieux. Selon Democrate il faut prendre la farine en la quantité fufdite : mais il faut qu'elle foit des Ers blancs & non pas des rouges. Car les blancs ont faculté de refifter aux venins & deffeicher la pourriture. Il faut bien meller enfemble la Squille avec la farine, & en faire des pe-

tits trochisques, & les desseicher, comme ceux des Viperes, & les conseruer de mesme. Ces trochisques resistent aux venins froids, & sont vtils pour les maladies contumaces, nees des humeurs froides, & visqueuses, à cause de la puissance qu'ils ont d'inciser, & d'attenuer.



Du Magina Hedicroy.

CHAP. V.

GALIEN au dixiesme chapitre du premier liure des Antidotes a escrit le Magina Hedicroy en vers hexametres, à celle fin que la composition ne feut pas si aisee à corrompre : laquelle respond à celle que nous auons descrite cy dessous en prose : pour la rendre plus facile & intelligible aux Pharmaciens.

℥ Aspalati

Folij

Azari

Nardi Indicæ

Macis

Cassiæ calami

Amaraci ana. ʒij Mirræ

Florum croci ana. ʒ. vj.

Calami arom.

Iunci odorati

Costi redolentis

Amomi ʒ xij.

Phu pontici

Mastices ʒ j.

Cinamomi

Vini falerni q. S.

Opobalsami

Xilobalsami ana. ʒ iiij.

CEtte cōposition se faiet pour
 augmenter la vertu alexitere
 de la base de la Theriaque, estant
 faite des choses aromatiques, qui
 ont la vertu de conforter les par-
 ties principales de nostre corps,
 & d'atenüer les humeurs crasses.
 Ayant meslé toutes ces choses
 selon l'art, vous formerez les tro-
 chisques, semblables à ceux des
 Viperes, & de la Squille, & les fe-
 rez secher de mesme façon.



*Des medicaments du se-
cond, & tiers ordre.*

C H A P. VI.

L'Opium qui est requis en la
Theriaque est celuy qui di-
stille du Pauot , apres qu'on l'a
entamé , dont il est plus vigou-
reux , que celuy que l'on tire par
expression des testes, & des fucil-
les, lequel on appelle Meconium.
On donne plusieurs raisons pour
quoy il est mis en la Theriaque:
la premiere est que la Theriaque
a proprieté d'appaiser les dou-
leurs, à quoy l'Opium sert mer-
veilleusement. La seconde que
l'Opium , selon Galien, est duisa-
ble à la curation , & precaution

des venins. La tierce que la Theriaque est vtile pour arrester les defluxions : l'Opium conuient fort à cet effect. La quatriesme est pour conseruer les forces des medicamēts chauds, & à celle fin que leur fermentation soit faicte plus parfaictement: car estants subjects à la dissipation, elle est arrestée par la vertu refrigerante de l'Opium: par laquelle la Theriaque en son premier age a vertu d'engordir les sentiments. Et pource que les medicaments chauds entrent en cette composition en grand nombre, il a esté de besoin d'y mettre assez bonne quantité d'Opium.

Outre toutes ces raisons, & autres qu'on pourroit alleguer, dict Hóuel en son examen de la Theriaque, le conclud que des medi-

caments froids & des chauds me-
flez enſemble, & en telle proportiõ,
qu'il faut , il en fort , & reſulté la
faculté de la Theriaque: laquelle
raïſon luy plait d'auantage que
les autres. Il veut dire que l'Opiũ
y eſt mis, à fin que par ſa froideur
contēperant la chaleur des autres
medicamēts chauds il en reſulte
la faculté, & vertu de la Theria-
que. Certes tout nōbre comparé
auec vn autre , a certaine raïſon
auec iceluy: comme les medica-
ments chauds , qui entrent en la
Theriaque, plus ou moins chauds
ſont en poix de quatre cens dix-
huiēt dragmes. La raïſon de ces
nombres à cēluy de l'Opiũm,
pour parler en proportioniſte, eſt
treſuple ſeſquiſiſieſme: car le plus
petit nombre entre au plus grand
treze fois , & demeure vn ſi-
xiēſme.

Mais en matiere de meſſange, quelle raiſon y peut il auoir conſiderable, entre ces quantitez ? Ils reſpondront que peu de froid en ſouuerain degre reſiſte à beaucoup de chaud en bas degre. Mais les medicaments chauds, qui entrent en la Theriaque, ne ſont pas tous de bas degre, comme il eſt aiſé de preuuer par la conſideration d'iceux. Et quand cela ſeroit vray, il ne ſ'enſuiuroit pas, que la faculté de la Theriaque procedat de la raiſon, & proportion des medicamens froids avec les chauds car d'icelle reüſſit vn temperament, qui eſt (ſelon Auicene au traitté ſecond des medicaments cordiaux) en la fin du ſecond degre des medicaments chauds, lequel ne donne pas la vertu à la Theriaque, de chaſſer les venins,

qui est le principal effect d'icelle. Pourtant il faut tenir, que la vertu de la Theriaque procede d'une propriété oculte des médicaments, & non des chauds, & des froids, qui ne produisent que des effects semblables à leurs naturels, plus ou moins : car comme dit Serapion au viij chap. du vj. traité, la Rose a vertu de conforter l'estomac, & toutesfois cette puissance n'est en aucune des simples substances de la Rose. Pourtant l'Opium n'entre pas en cette composition pour le respect que Houel a escrit: mais pour les raisons que nous auons deduites.

Cassia est apelee par quelques auteurs, Cassia lignea, comme on peut voir en Isidore : pour la distinguer de Cassia fistula. Mais Galien l'appelle Cassia simple-

ment. Ce mot de Cassia est equivoque; il signifie quelquefois vne plante appelée Cneoron, descrite par Mathiole, au chap. du Cinamome. Elle signifie aussi ce que aujourd'huy on appelle Cannelle, & que les Medecins praticiens appellent improprement Cinamome, ayant retenu le mot du plus excellent médicament aboly, & perdu, selon l'opinion de plusieurs auteurs, pour signifier le plus bas, & infime de l'espece, lequel nous auons encores: pourtant deuroit on dire, selon leur opinion, Cassia celle que nous auons, & non pas Cinamomum.

La Cassia, & la Cinamome ne sont pas differentes en espece, selon Galien au xiiij. chap. du liure des antidotes, où il dit la Cassia est si prochaine de la natu-

re du Cinamome , qu'elle nait quelquefois de l'arbre qui porte le Cinamomum , & d'autre part on voit quelquefois d'arbres entiers de Cassia , auxquels il y a de iettōs de Cinamomum qui naissent des rameaux d'icelle. Par ce texte on voit clairement , que la Cassia, & le Cinamome , ne sont pas differents en espece, mais leur difference consiste en degré de bonté : ce que nous tirons encores de Galien au xiiij. chapitre du liure des antidotes.

Il y a si grande difference du meilleur à celuy du plus bas degré , que la meilleure Cassia n'est pas fort esloignee du plus bas , & infime Cinamome: d'où l'ō peut conclurre que la Cassia est vn Cinamome debile. Galien au xij. chap. à Pison escrit: On se trom-

pe aussi en la Cassia , si on n'est bien experimenté au choys d'icelle. Car il y a vne fausse Cassia, qui est beaucoup semblable à la vraye mais elle n'a pas si bonne odeur, & son escorse tient à la mouelle: En somme celle qu'on estime la meilleure, est vn peu rougeastre, fant la Rose, est agreable au goust creuse: elle aproche de la couleur du vin, & fant fort bon. Et suiuant son opinion, elle doit estre mise, au lieu & place du Cinamomum au double.

'Amatus Lusitanus au commentaire dessus Dioscoride chap. du Cinamome & de la Cassia escrit qu'on n'a besoin d'aucun substitué au Cinamome, pource qu'on l'apporte en grande quantité de l'Isle de Zeylan, qui est en la Mer Indique. Il luy donne ces

marques , Il a des nœuds , il est rouge, noirastre, de saueur piquante, fort odorant ; qui ne sont pas fort dissemblables à celles que Dioscoride luy donne, quand il dit: On tient le Cinamome mofylitique pour le meilleur qui est frais, noir, de couleur de vin, retirant sur la cendre , ceint de plusieurs nœuds , & de tresbonne odeur.

Gemma Phrissius docte Medecin & mathematicien, au liure de la diuision du monde cha. xxviij. dit qu'en l'Isle de Zeilan il y a grande abondance d'aromates, & principalement de Cinamome & de Gingembre. Muster au cinquiesme liure de sa cosmographie est de mesme opinion. Garcias ab Orto, qui a practiqué aux Indes, reprend Mathiol , & Ma-

nardus, disant, Ils se trompent grandement en ce qu'ils escriuent qu'il ne se peut treuver de Cinamome, veu que Cassia, Cinamome & notre Canelle sont vn mesme medicament : & dit d'auantage, que Lacuna escrit au xiiij. chap. du premier liure, qu'il a veu en Lisbonne toutes les especes du Cinamome que les anciẽs auoient depeint. Mais que en pratiquant luy aux Indes n'en a obserué que deux especes : à sçauoir celle qui naist en Zeilan, & celle de Gõa, & de Malabar : car celuy qui est porté en Portugal, est de Zeilan. Combien qu'il se peut faire qu'il y ait cinq especes differentes, en degré de bonté. Mais ce ne sont pas especes diuerses, ce qui est conforme à l'opinion de Galiẽ. Or il vaut micux

croire à celuy, qui les a veües, que à Mathiole, qui n'en parle que par opinion. Le mesme Mathiole l'a confessé sans y penser. Quand il dit, que selon l'opinion de Strabo, & de Theoph. de Dioscoride, & de Pline, le Cinamome croit en la partie de l'Indie, qui regarde le midy. Pource, dit Strabo, que le Soleil a mesme puissance en l'Arabie, & en l'Ethiopie. Or l'Isle de Zeilan, & Malabar sont du costé du midy des Indes. De là on peut conclurre, que les Portugois, qui nauigent aux Indes Orientales en apportent du meilleur à Lisbonne. D'où il le faut tirer, sans plus debatre de ce point.

Selon Dioscoride, les meilleurs Glayeuls sont en Illirée, ou Sclauonie, & Macedonie, à la

place desquels nous pouuons vser de çeluy de Florance, qui ne cede aux autres en bonne odeur. Dioscoride escrit, qu'elle est fort bonne contre les piqueures des Scorpions.

Tous ceux qui ont escrit des medicaments simples, acordent qu'il nous est impossible de recouurer du vray Baume de Iudee pour n'y en auoir plus en quantité, comme du temps que l'Empire Romain fleurissoit, & ce peu qu'on en treuue est gardé soigneusement par le Turc. Et de fait Mathiole qui estoit premier Medecin de l'Empereur Ferdinand, a eu moyen de veoir seulement celuy que Soliman enuoya à l'Empereur son Maistre, & celuy que Daniel Barbare auoit donné à François Calcelario : lequel

il employa en la Theriaque, que Mathiole loüe grandemēt, pour ce respect.

Galien, pour la difficulté qu'il y auoit de son temps d'en recouurer du legitime, fut contraint (comme il escrit) de se transporter sur le lieu mesme, où il croissoit, pour en recouurer du meilleur, & par le moyen d'iceluy faire jugement du Sophistiqué. Theophraste au chap. vj. du ix. liure de l'histoire des plantes, escrit que de son temps le baume, qu'on apportoit en Grece, estoit Sophistiqué. Pour ce defaut donques & pour la tromperie, les bōs Auteurs sont d'auis de substitüer à la place du Baume quelque autre medicament. Entre lesquels Mathiole apreue le substitué que Galien nous a donné en son

liure des substitués , ſçauoir l'Eſtaëte Mirrhæ. Mais il y a autant preſque de difficulté de recouurer du bon Eſtaëte , comme du vray Baume. Ainſi que Mathiole eſcrit, pour la grâde inimitié que les Barbares infideles portent aux Chreſtiens. Pourtant il eſt d'auis qu' au lieu de l'Eſtaëte, nous mettons le Baume de Tolu, nommé d'Eſpagne , qui eſt ſelon ſon opinion, le vray Eſtaëte, ou la liqueur d'Eſtirax , plutost que Baume. Certes il ne peut eſtre l'Eſtaëte, car l'Eſtaëte ſelon Dioſcoride , a la conſiſtence d'onguent , & ſe faiët avec le preſſoir : mais le Baume de Tolu eſt liquide preſque comme huile:& ſelon Nicolas Monardes il eſt tiré par decoction, ou par incifion. Il raporte auſſi d'auantage de la nature du
vray

vray Baume, que l'Estacte, ny aucun autre medicament que les modernes ayent voulu substituer. Et à celle fin que nostre dire soit plus confirmé; ie transcriray ce qu'en dit Monardes : combien que ce soit contre mon intention qui ne pretens de faire vn gros volume de discours empruntés, qui ne sont nullemēt nécessaires, pour le subiect que nous traiçtōs. Cestui-cy est du tout à propos, pour auoir moyen de mettre vn bon substitué à vn des principaus medicaments de la Theriaque : lequel est perdu du tout pour nous.

La loüable liqueur, diēt Monardes, qui pour ses effects admirables s'appelle Baume, & pour la grande semblance qu'il a avec le vray Baume, est tiré en la nouuel-

le Espagne, d'un arbre vn petit plus grand, qu'un Coignier; les fucilles d'iceluy sont semblables à celles des orties dentelees, & subtiles: les Indiens l'appellēt Xilo. Cette liqueur se tire en deux façons, La premiere en faisant beaucoup d'incisions à l'escorse de cet arbre: laquelle est fort deliee. De ces incisions coule vne liqueur visqueuse, tenace, blanchastre, tres-excellente, & tres-parfaicte. Mais en si petite quantité qu'on n'en aporte point en ces quartiers. Le second moyen, qui est fort familier aux Indiens, pour tirer le suc de quelque arbre que ce soit est, qu'ils coupent les rameaus de l'arbre, & le tronc en grosses & menuës pieces: lesquelles ils getent dedans vn chaudron biē ample, avec beau coup d'eau,

& le font bouillir autant qu'il est de befoing : l'ayant osté du feu, & mis à refroidir ils ramassent l'huile qui nage dessus l'eau avec des cuilliers : cet huile est celuy qu'on transporte en ces cartiers : duquel nous vsons communement , qui est de couleur rouge noiraistre, d'odeur tresfuaue. On le garde en des vases d'argent , de verre, d'estain, ou de terre vernifsez : car il perce, & outreperce toute autre matiere.

Son vsage a esté receu en la Medecine non pas ressentement, mais incontinant que la nouuelle Espagne a esté descouuerte. Car les Espagnols, voyant que les Indiens guerissoient leurs playes, avec cette liqueur : ils commencerent de les suiure, & de les imiter. Au commencement qu'on

l'aporta en Espagne, il fut grandement estimé, comme il estoit raisonnable, pour ses vertus admirables : vne liure d'iceluy se vandoit tantost vingt, tantost dix ducats. Mais en ce temps icy, la liure ne se vant pas d'avantage de trois ou quatre ducats.

La premiere fois que ce Baume fut apporté à Rome, il se vendit cents ducats lonce. Quelque temps apres il en fut porté vne si grande quantité qu'il commença de perdre son pris, & d'estre donné pour rien, par maniere de dire; comme il aduient souuent, en l'abondance de toutes choses. Car quand il estoit fort cher le monde admiroit ses vertus. Mais comme son pris est diminué, il a perdu son estime : combien que ce soit le mesme Baume, qu'il

estoit quãd il se vandoit cent ducats l'once. Et pour dire la verité, quand les Indiens ne nous auroient donné autre chose que ce Baume admirable, le trauail que les Espagnols ont pris pour le treuuer ne doit estre estimé inutile. Car il y a fort lōg temps, que le Baume d'Egypte est perdu, & ne se treuve plus en aucune contrée du monde. Pourtant nostre bon, & trespuissant Dieu nous a donné en son lieu, & place le Baume de la nouuelle Espagne : lequel, à mon jugement, ne cede en rien, à celuy d'Egypte : si on considère de près ses admirables effects, & vertus.

Ce Baume est piquât au goust, tirant sur l'amer : d'où nous pouuons colliger, qu'il a de l'astringtion, & qu'il est chaud, & sec, au

second degré. Maintenant on commande d'aporter grande quantité de Baume du nouveau monde, lequel est tiré par l'incisiõ des arbres , semblables à ceux qui naissent à la nouvelle Espagne, en laquelle on collige le Baume par decoction.

Ces arbres sont d'une grandeur vaste , rameux jusques à la racine, enuironnés de double escorce; l'une desquelles est espesse, comme celle du liege , & l'autre qui est interne, est fort deliée. On tire le Baume de l'espace qui est entre les deux escorses , par incision, de laquelle sort vne larme tres-clere , & de tres-bonne odeur, qui montre incontinent ses insignes vertus.

Il est certain qu'une petite goutte de ce Baume , est plus vi-

goreuse qu'une liure de celui qui est extraict par decoction, combien que nous en ayons veu des effets miraculeux. J'ay du fruit de l'arbre qui apporte ce Baume chez moy, qui est fort petit en comparaison de la grandeur de l'arbre qui le produit. Car il n'est pas plus grand qu'un pois chiche. Il est un peu amer, enfermé d'une escorse estroite de la longueur d'un doigt, blanche, & subtile. Les Indiens s'en parfument, pour la douleur de la teste, & pour les defluctions. Voila ce que Monardes en escrit: d'où nous pouvons facilement desduire, que ce Baume pourra estre substitué à celui d'Egypte, avec plus de raison, qu'aucun autre médicament, qu'on scauroit imaginer. Lisez ce que Amatus.

Lusitanus en escrit dessus le liure de Dioscoride des simples medicaments.

Marc Odde substitue au Baume l'huile de noix muscade, laquelle il treuve de mesme degré de qualité q̃ le Baume: mais il a beaucoup de peine de treuuer la vertu specifique de resister aux venins. Neantmoins il tache de la preuuer pource que la composition qui se faict de la noix, de la rüe, & des figues, est bonne contre la peste. Mais ce n'est pas la vertu seule de la noix, ains de la meslange de ses trois ingrediens; pourtant elle peut manquer en ce point. Il ne veut pas substituer le Baume de Tollu ou du Perou, principalement celuy qui est tiré par l'incision de l'escorce de l'arbre, à cause qu'on n'en peut pas

recouurer la quantité qui est requise en la Theriaque: neātmoins il confesse, que si on en pouuoit recouurer qu'il seroit fort bon de le mettre en la place du vray Baume.

Voyons si celuy qui est tiré par bouillimēt peut estre mieux substitué à la place du Baume, que l'huile de noix muscades. Ce Baume est vn suc comme le vray Baume; il y a seulement difference du moyen de le tirer. Il conuient donc premierement avec le vray Baume en genre, qui est la premiere condition que Marc Odde demande aux substitués. D'auantage le Baume est chaud, & sec en second degré, selon Galien. Il est des parties subtiles, penetrant, & de bonne odeur. Dioscoride dit qu'il est astringent, &

mordant mediocrement.

Le Baume du Pérou, dit Monardes, est piquant au goust, vn peu amer : d'où lon peut colliger qu'il est participant de quelque astringtion. Il est chaud, & sec au second degré : il est de bonne odeur. Quand à la faculté de resister aux venins, il la peut auoir ; mais pour ce que c'est vne qualité occulte, laquelle on ne recognoit sinon par l'experience, on n'a encor' experimenté ses effects contre les venins. Par ce discours on peut aisément conclurre, que le Baume de Tolu aproche plus du naturel du vray Baume que l'huile de noix muscade.

A la place du *Carpobalsamum* Odde substitue la noix muscade, principalement à cause qu'il a mis à la place du vray Baume

l'huile de noix muscade. A ces fins il faut adjouster les consequences des supposez qu'il a faites : à sçauoir que la noix muscade est vn fruit comme le Carpobalsamum , & qu'elle est de mesme degré de qualité ; & par le mesme s'ensuit que si l'huile de noix muscade est receu à la place du vray Baume, qu'il est impossible de receuoir la noix muscade à la place du Carpobalsamum , à cause qu'il y auroit trop du mesme medicament : ce qui a esté refusé par le mesme Odde. Partāt nous , qui recepuons le Baume du Perou à la place du vray Baume pouuons justement substituer les noix muscades au fruit du Baume.

Les Cubebes ont esté receües en plusieurs Theriaques certes

elles sont vn fruit, mais beaucoup plus chaud que n'est le Carpobalsamum. Car selon Mathiole elles sont chaudes au commencement du troisieme degre, & le fruit du Baume n'est chaud que au commencement du second, ou pour le plus au milieu.

Le vray substitué du Carpobalsamum seroit le fruit de l'arbre duquel on tire le Baume de Tolu.

Quand au substitué du Xilobalsamum on ne peut refuser le lignum Aloës, à cause de la semblance qu'il a avec ledict bois.

Dioscoride au chap. de l'Agaric, ne parle point de l'Agaric de Ponte: mais de celuy de Salmatie de Gallatie, & de Cilicie, qui sont des prouinces de la Gallacie confrontant avec Ponte. Mathiol es-

crit qu' aux forests de Trente , & en plusieurs autres lieux de l'Italie, il a treuvé d'Agaric, qui naist contre le Sapin. Il en croist de tres-bon en ce pays, aux montagnes de Peirés , de Mealhe ; & d'Argenton , qui ne cede en aucune chose à ceux des autres pays , comme les Pharmaciens l'ont experimenté. Joint que Galacie n'est pas beaucoup differante du temperament de cette province. Dioscoride dict , que l'Agaric beu au pois de trois oboles avec du vin, est vn souverain remede, contre les morsures, & piqueures des Serpens.

*Des medicaments du 1111. ordre.*

CHAP. VII.

Dioscoride prise sur tous les Saffrans celui de Coricee, & de Licie. En ce païs il y en a qui retient toutes les marques que Dioscoride attribue au bon Saffran, & principalement en nostre ville de S. Maxemin en Prouence, qui est de tresbonne odeur. & de longue duree, comme Galien le demande au xiiij. chapitre du premier liure des Antidotes. Au reste le banc , qu'on dit estre au Saffran, est au pied du fillet caché dedans le tuyau de la fleur, qui n'a pas la mesme vertu, que le poil du Saffran. Pourtant ceux,

qui desirent que leur Safran soit bien vendable, commandent aux cueilleurs de couper bien pres de la fleur , & aux trieurs pareillement.

Dioscoride prefere la Myrrhe Troglotide à toutes les autres sortes de Myrrhe. En laquelle il remarque deux principales choses: à sçauoir qu'elle soit verdastre & mordicante. Mais pource qu'il y a d'autres sortes de Myrrhe, qui sont bonnes , Dioscoride nous a donné les marques generales de toutes les bonnes Myrrhes, qui sont , qu'elle soit fresche, friable, legere , toute d'une couleur : laquelle estant rompue monstre au dedans des traits, ou venes blanches, & vnies comme coups d'ongles , qui se menuise en petits grains, amere, acre, & odorante. A

Marseille on en recouure beaucoup qui a toutes les qualitez susdites de couleur rousse, clere, assez grasse : laquelle nous employerons en la Theriaque: combien qu'elle ne soit pas Troglotide. Les auteurs mettent en auant les choses les plus parfaictes qui se peuuent treuuer, & ne defendent pas pour cela d'employer celles qui n'ont pas tant de perfection en elles : pourueu qu'elles en approchent de pres. Autremēt on ne pourroit plus faire vne infinité de belles, & rares compositions, l'vsage desquelles nous est du tout necessaire.

Galien au premier liure des antidotes chap. xiiij. dit, Quant au Persil de Macedoine, il est plus loüable que tous les autres, & cōgneu de to°. On l'appelle Eustra-

cien, tirant ce nom du lieu auquel il naist. Il n'y a pas beaucoup du Persil en Eustracie, veu que le lieu est plein de rochers, & fort estroit, ce peu qui croist en ce lieu est transporté par tout le monde. Pourtant il arriue du Persil de Macedoine comme du miel Attique, & du vin de Phalerne. Car les marchans portent presque par tout le monde le miel d'Athenes, & le vin de Phalerne, comme le Persil de Macedoine. Combien que le Persil qui croist en Macedoine ne soit suffisant pour fournir à toutes les nations. Pourtant si on ne peut auoir tousiours du Persil d'Eustracie, ne pensez pas que la Theriaque soit pour cela moins bonne : si vous en prenez d'un autre lieu, en obseruant ce qui a esté dit. Il a puissance de re-

sister aux venins.

Galien au xiiij. chap. du premier liure des antidotes escrit. Le Stecas nait en abondance en plusieurs lieux : il en nait beaucoup en Crete, & aux Isles Stecades, qui sont en la Mer Iberique. Ces Isles ont esté appellees ainsi, à cause de la grande quantité de Stecas qui nait en icelles : laquelle est plus belle, & meilleure, que celle de Crete. Ces Isles sont celles que nous appellons les Isles d'Or, qui sont vis à vis de la montagne Citheriste, selon Ptolomee, & Strabo, qu'on appelle maintenant l'Esterel, ou selon les chartes marines, le cap de Benat, enquoy on voit euidentement la faute qu'a fait Ortelius : quand il les met à l'endroit de Montpellier. Je pense que Ortelius à suivi

l'opinion de Galien , qui met les Isles Stecades en la Mer Iberique ou Espagnole, mais elles sont plu-
tost en la Mer de Prouence, ou de Genes, nommee Liguriene. Aui-
cene au liure des forces du cœur
escriit que le Stecas a vne gran-
de vertu contre les venins.

Le Costus est vne racine, selon
Dioscoride. Car combien qu'il
ne specifie pas le genre d'iceluy,
au commencement du chapitre
du Costus, toutefois sur la fin d'i-
celuy il dit, qu'aucuns le sophisti-
quant meslent parmi de dures ra-
cines de l'Aunee , ou Enula de
Comaque, ce qui est aisé à con-
noistre: car l'Aunee n'est pas bru-
lante au goust , & n'a pas si ve-
hemente odeur, qu'elle blesse la
reste. D'où l'on peut aisément
deduire que le Costus est vne ra-

cine, puis qu'elle est sophistiquée avec vneracine. Aussi Dioscoride la fait différente de la racine d'Helenium. Or est il que la différence est des choses contenues sous vn mesme genre. Et même que Dioscoride au chap. 153. du liure second, compare la racine du Poiure, au Costus.

Il y en a trois espèces selon Dioscoride, l'arabie qui est blanc & léger d'une fort suave odeur: laquelle est le vray Zedoria des Arabes, selon Clusius. Et ne se faut esmerveiller, si Dioscoride n'a parlé particulièrement du Zedoria, puis que c'est vn nom Arabe nay apres Dioscoride: & qu'il l'a compris au chap. du Costus. Le second est le Costus d'Indie plein, léger, noir comme la Ferule. Le troisieme est celuy de

Syrie qui est pesant, de couleur de buis, blessant le nez par son odeur lequel se treuve parmy le menu Gingembre, rougeastre: quoy qu'on l'appelle vulgairement Bel-leric.

Outre les especes susdites Garcias faiët mention d'un Costus, tout different de ceux de Dioscoride à sçauoir vn bois couuert d'escorce, semblable au Sureau, de la grandeur d'un Arboisier, produisant vne fleur de bonne odeur. Le plus excellent est le blanc, l'escorce duquel est de couleur de cèdre. On en treuve aussi de couleur de buys: il a vne si bonne odeur qu'elle prend le nez, & engèdre douleur de teste. Il n'est ny doux ny amer, cōbien qu'estant vieux il est quelquesfois amer, & recent il est

acre, comme tous les autres aromatiques. Plinẽ a reconnu deux especes de Costus, à scauoir la première de Dioscoride, qui est blanc: & le second, qui est le noir: il a ignoré le troisiẽme. On treuve du blanc aux boutiques de Venise, comme le S^c. Cauaille a faict veoir en la dispensation de la Theriaque qu'il fit à Bordeaux, lequel on pourra employer en la Theriaque. Dioscoride escrit qu'il est bon contre les morsures des Viperes.

Quelques vns demandent le poiure noir: mais Galien Democrate, & Andromachus ordonnent le poiure long: aussi Dioscoride escrit qu'on en vse aux antidotes.

Le Ionc de bonne senteur est appellé autrement Schenanthos,

& en mot corrompu Schinant-hum. Cette fleur se peut recouurer de pardeça, & se treuve en assez bonne quantité, quoy que Galien au premier des Antidotes escriue que de son temps la fleur estoit rare, & mal aisée à recouurer. Car, dit il, encores qu'on porte l'herbe entiere, toutesfois les sommets d'icelles se treuvent pour la plus part mangez des Chameaus, lesquels en sont fort friands. Il le faut prendre recent: car il pert facilement sa vertu. Dioscoride dit qu'õ le messe aux Antidotes; d'où on peut tirer qu'il est profitable contre les venins.

Galien au xiiij. chap. du ij. liure des Antidotes escrit qu'Andromachus fait mention du Nard qui croit en la Gaule, laquelle re-

gion est appelee Celtique. Car il y a trois noms, par lesquels on signifie vne mesme nation. Asçavoir Gallates, Gaulois, & Celtes. Mais le plus souuent les doctes les appellent Celtes. Dioscoride escrit que le Nard Celtique croit aux Alpes de Ligurie, laquelle on appelle maintenant la riuere de Genes: qui n'est pas comprinse en aucune partie des Gaules, selon la diuision que Cæsar en faißt au commencement de ses Commentaires. Mais elle est contenüe sous la diuisiõ de la Gaule qu'on faißt en deçà les Alpes, & delà les Alpes: en laquelle la riuere de Genes est contenüe: & partant du nom du tout elle est appelee, Celtique. Il entre en la composition de la Theriaque, pource qu'il est propre contre les bestes veni-

meuses, selon Dioscoride. Il faut prendre les fleurs du Nard, ou les racines, comme les meilleures parties d'iceluy. Le Nard Indique est appellé autrement Gangetique, tirant son nom du fleuve Ganges, qui passe près de la montagne où croit le Nard. Dioscoride escrit qu'on le mesle aux contre-poisons.

Il y a trois sortes de Dictam, selon Dioscoride: le vray, le bastard, & vne autre espece, tous trois ont puissance de resister aux venins, comme on peut veoir par le discours qu'en faict Mathiole. Le Dictam bastard est velu: celui que nous recouurons est velu: d'où je pèse que ce soit le bastard. Il y a grande difficulté de recouurer du vray, à cause qu'il ne croit qu'en Candie, & en vn petit en-

de Marseille, à rendu douteus le jugement des herboristes de nostre temps. Car celuy que Mathiole depeint, ne se treuve pas au terroir de Marseille, ny aussi celuy que Pena, & d'Alechan ont escrit. Et quoy que les auteurs soiēt differents en portraits, tant y a que Pena, & d'Alechan ont voulu représenter vne espece de Sefeli, lequel a esté jusques à present nommé par les Appoticairez de Marseille & des lieux circonuoisins *Fœniculum tortuosum*. Cette plante ne croit pas au terroir de Marseille: mais en celuy d'Aix, & des lieux de l'entour: neantmoins il a esté appelé de Marseille, par Dioscoride auteur Grec. A cause que de son temps Marseille estoit en grande renommée, pource qu'elle domi-

noit (Selon Strabo) plusieurs viles voisines jusques à Nice, & pour la commerce qu'elle a tousiours eu avec les nations estrangeres. Pourtant il l'a voulu plutot surnommer de Marseille, que d'Aix, qui n'estoit pas encores en grand renom, sinon pour raison des bains, selon que Solinus escrit, lesquels on laisse perdre par nōchalance. Quant au nom que cette plante a porté jusques au temps de Pena: je pense que l'ignorance des Pharmaciens l'auoit inuenté pour la semblance qu'elle a avec le fenoil. Mais vraiment elle a beaucoup de neuds, desquels naissent plusieurs petites branches, qui la randent tortüe: & pour cette cause ils l'appellent *fœniculū tortuosum*: mais vraiment elle a toutes les marques

que Dioscoride attribüe au Sese-
li de Marseille. Aux portraiçts de
Pena , & d'Alechan on a laissé
à pourtrere les neuds, qui randent
la plante tortueuse. Je pense que
cela est venu de la faute de n'a-
voir eu la plante presente quand
on la grauoit.

Galien au premier des Anti-
dotes chap. xiiij. escrit que pres-
que tous ceux qui font la Theria-
que employent le Tlasi de Can-
die: il croit par tout, de couleur en-
tre-jaune , & blond; rond , & si
petit que souuent il l'est plus que
le millet. Celuy de Capadoce est
le meilleur, lequel tire sur le noir,
qui n'est du tout rond , & plus
gros que le susdict, vn peu aplati
d'vn costé. Le meilleur de Capa-
doce est prins en Saurus , qui est
entre la montagne Megalossus,

& la source du fleuve Itis. Mais on peut prendre ccluy de ce pays, qui ne cede pas au Tlapfi de l'Italie receu par Galien en la composition de la Theriaque, comme on peut veoir au xij. chap. du vij. des Antidotes. Le pèse qu'il entre en la Theriaque principalement pour sa vertu vomitiue.

Amatus Lusitanus au commentaire qu'il a faict dessus Dioscoride, veut soustenir contre Mathiole, que la racine que lon vent aux boticques pour le Calamus aromaticus soit le vray Calamus aromaticus de Dioscoride: à cause que ces deux simples conuiennent en toutes les choses que Dioscoride attribue au Calamus aromaticus: ce qui est euidentmēt faux. Car Dioscoride dit, que le Calamus aromatic⁹ a force neuds semés, qui se rompent en plu-

fleurs esclats : le tuyau duquel est plein d'Aragnees blâchatres: lesquelles marques ne conuiennent point à la racine qu'on vend aux boticques, pour le Calamus aromaticus. Il semble respondre, que c'est la racine du Calamus aromaticus: laquelle, selon Plinc au xj. chap. du xxiiij liure est preferable au tuyau, & veut que Dioscoride, parle de la racine, & non pas du tuyau: ce qui est clerement faux. Quand à l'autorité de Plinc, comme il a cité, il ne dit pas que la racine soit la meilleure partie, mais la partie, qui est plus proche, de la racine. Dauantage il ne respond pas à la plus preignâte raison de Mathiolo, qui dit, que nous recouurons plusieurs racines de celle, qui ont desueilles seiches du tout, semblables à celles de la flambe:

& iamais on n'en treuve vne qui ait vn petit bout de canne tenant à la racine. Pourtant le Calamus aromaticus des botiques n'est pas la racine du vray Calamus aromaticus. Et si Andromacus eusse voulu qu'on eut employé en la composition de la Theriaque, la racine du Calam⁹ aromaticus, il eut aussi bien dit *radicis Calami aromatici*; comme il a dit *radicis quinque folij; & napi siluestris*; & non simplement *Calami aromatici*. Tellement qu'il faut prendre le tuyau, & non la racine, combié que nous la recouureffions. Et seroit il bien raisonnable que les marchans vèdissent la racine seulement, & non la canne, qui est de tres-bonne odeur, & qui peut seruir à beaucoup de beaux effectz cōme Dioscoride escrit? Cependant que j'escriuoy cet examen,

on m'aporta de Bordeaux quelques tuyaus du *Calamus aromaticus*, qui estoient restés de ceux que le Sire Cauaille auoit aportés de Venise, pour employer en la composition de la Theriaque; lesquels estoient du tout conformes à celuy que Dioscoride a escrit. Le *Calamus aromaticus* est aisé à recouurer par la voye de Tripoli, puis que selon Theophraste au ix. chap. du viij. liure de l'histoire des plantes, il croit en Sirie entre le Liban, & vne autre petite montagne. A la place de cet ingredient Gal. substitüe l'Esphagnon qui est, selon Gorreus, l'*Aspalatus*. Odde ayant preuüé que le *Calamus aromaticus* des boutiques n'estoit pas le vray *Calamus*, il compare cette racine avec celle d'*Angelica*: estât con-

strainct de prendre vne racine au lieu d'un tuyau d'une canne, & la prefere à celle de l'Acorus verus, pour estre plus semblable au Calamus aromaticus. Car le Calamus, selon Galien, est chaud, & sec au second degré, le vray Acorus l'est au troisieme. Dauantage l'Acorus est terrestre, & grossier, le Calamus a vne substance subtile. L'Angelica, qui croit es lieux cultiués est de bonne odeur, pasteuse, quand on la mache, blanchastre, non trop acre, astringente modérément: le Calam⁹ aromaticus est pasteus en le maschant, fort semblable en ses qualités manifestes avec l'Angelica. Quant à la propriété oculte, l'une & l'autre sont propres contre la pestilence & les venins.

Si on demande, qu'est-ce qu'il faut mettre au lieu du folium,

puis que tous les auteurs sont d'accord qu'on n'en recouvre point en ce temps: Mathiol substitue en la place d'iceluy, selon l'advis de Galien, la cassia odorata, ou Indica nardus. Amatus Lusitanus au cōmentaire sur Dioscoride, est d'advis qu'il faut prendre le Malabattrum des Indes: lequel est nommé par ceux de Malabar Betrum, ou Batrum. Brassauius en l'examen du Sirop de Eupatorio, luy substitue les fueilles de la canelle, ou le Spica Nardi. Tous ces substituez sont très bons, & conuenables pour resister aux venins. Mais la canelle ny peut estre receüe pour la raison des substituez.

Il y a plusieurs qui rayent le calcitis du rolle des medicamēts, qui entrent en la Theriaque, par plusieurs raisons, & arguments:

La solution desquelles est escrite par Galien au xv. chap. du premier liure des antidotes. Quand il dit, que les medicaments que nous auons descrit cy dessus appartiennent à donner force, & vigueur à la Theriaque: mais les choses que ie diray cy apres se raportent à la couleur d'icelle: Il faut, dit-il, tacher de faire la Theriaque noire. Car combien que j'ignore d'où est venue la coustume de la faire noire: neantmoins ceux qui ne la font de ceste couleur sont moquez, & mesprisez: cōbien q; par la couleur il n'y a rien de changé en la vertu du medicament. D'où l'on peut tirer, que le Calcitis n'y est point employé pour autre intention que pour noircir la Theriaque, suivant la coustume ancienne.

Iaçoit qu'elle se puisse ordonner contre les Fungus, ou Champignons sans qu'elle y soit employee pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-vns ont imaginé : ne pouuant quatre dragmes de Calcitis donner grande force à quatorze liures de composition. Voyez la preparation d'icelle au mesme lieu de Galien.

Il faut prendre la grande Valeriane: car, selon Dioscoride, on vse d'icelle aux medicaments faicts contre la poison: ce qu'il ne dit pas des autres especes de Valeriane. Il demande de celle qui croist en Ponte. On peut prendre de celle qui croist en prouence. Car ponte prouince de Capadoce, est en mesme paralelle, que la prouence: joint qu'elle est apreuee tresbonne.

Quant à l'Acatia, Mathiole dit, que pource qu'il ne se peut recouurer du vray Acatia, au de-
faut d'icelle, si nous fuiuõs Dios-
coride, nous prendrons les fueil-
les de Sumac, ou du suc des fueil-
les de Lentisque, ou d'Ypoci-
stis, desquelles, dit Mathiole, les
Apotiqueres deuroient plutost v-
ser, que de leur Acatia faicte de
petits pruneaux sauuages, l'Ypo-
cistis croist en abondance à Sie-
fours ville prochaine de Thou-
lon en prouence. Pourtant nous
n'auons affaire d'autres substi-
tuez. On la mesle en la Theria-
que; selõ Mathiole, pource qu'el-
le fortifie, & restaure la vertu du
corps. Le suc d'Accatia est le vray
substituë de la larme. Mais il n'y
a pas moins de difficulté de le
recouurer que la larme mesme:

pourtant il faut treuuer vn autre, substitué. Les Medecins de padoie mettent à la place de la larme d'Accatia, le suc de Murthe qui est froid au premier degré, & sec au troisieme, comme l'Accatia; ainsi qu'on peut aisément preuuer par le texte de Galien sur la fin du vj. liure des simples medicaments.

L'opinion de Mathiole, de Rene, d'Odde, & tous les autres excellents simplistes est, que nous ne recouurons plus le vray Amome. Pourtant il faut voir quel medicament nous pourrons mettre en son lieu, & place. Mathiole luy substitue le vray Acore, à cause qu'ils ont les mesmes facultez, & puissances. Cela est vray, dit Odde: mais l'Acore, selon le mesme autheur, est plus sec que l'A-

mome, & moins chaud qu'iceluy
or il faut substituer les plus sem-
blables que faire ce peut. Le Ge-
rofle avec ses rameaux est plus
semblable à l'Amome que levray
Acore : car il conuient en genre:
à sçauoir graine pour graine : la
semblance des qualitez y est plus
grande, tant pour le degré que
pour la consistance. Quant à la
faculté occulte, l'Amome est bon
contre la pointure des serpens: ce
qu'on n'a pas ecores escrit des Ge-
roffes. Christofle de la Coste leur
attribue vne faculté cordiale,
combien que ie suis asseuré par
l'experience d'un suffisant Do-
cteur Medecin , que l'Huyle de
Gerofle est extremement profi-
table aux piqueures des Viperes.

La diuerse appellation de ce
medicament a produit vne gran-

de confusion entre les simplistes de ce temps. Les interpretes d'Auicenne tournent le mot de Sacola Cardamomum, pareillemēt le mot de Cordumēni, & celuy de Cobzbegué. On est en doubte si le Sacola des Arabes est le Cardamomum des grecs, ou s'il est le Cordumēni des Arabes. D'auantage si le Cardamome que nous auons aujourd'huy est aucune espee de Cardamome des Arabes, ou s'il est celuy des grecs. Pour respondre à toutes ces questions, & demandes, il faut noter que Auicenne, & Serapion sont d'accord en la description de Sacola, & des especes d'icelle. Auicenne au chap. clv. du liure second escrit, que le Sacola est de deux sortes: l'un est grand comme vn poix noir, qui estant rompu a la graine

interne, blanche, mordicante, cõme les cubebes, il a auffi vne bonne odeur. L'autre est petite comme vne Lentille ; qui est auffi de bonne odeur. Serapion a escrit plus au long du Sacola : disant que le grand Sacola a l'escorse, & la teste comme la Rose: ses grains sont grands comme grains de Raisin ; ou vn petit plus grands dedans lesquels sont contenus d'autres petites graines faiçtes à angles, de bonne odeur, bien serrees & comme saupoudrees. Ceste espece de Sacola est de meilleure odeur, plus plaisante, ayant de l'astringtion, & de l'acrimonie. Mais quand on la compare avec le plus petit, il a moins d'acrimonie, & plus d'astringtion, & son escorce, & ses testes, sont plus astringentes que les graines. Le plus

petit Sacola n'a aucunes restes, ny escorces, dedans lesquelles les grains sont contenus : toutefois chaque grain particulier a son escorce, la couleur de laquelle est comme celle du grand Sacola : sa substance est plus subtile, & sa vertu est comme celle du grand : si ce n'est que pour sa grande subtilité, il est plus profitable à la digestion de l'estomac, & desseiche mieux les humiditez du gosier, de la poitrine, & de l'estomac. Quant au reste des vertus, Auicenne, & Serapion sont d'accord, comme il appert par leurs textes.

Les mesmes auteurs font vn mesme chapitre du Cordumeni que les interpretes tournent cardamomum, qui ne contient presque de mot à mot que la descrip-

tion de Dioscoride au chapitre du Cardamome. Auicenne au chapitre 56. du second liure escriuant des facultez des medecaments, ne donne aucune marque d'iceluy: suposant qu'il estoit connu de tous, mais il escrit les memes vertus que Dioscoride luy attribue, en adjoustant quelques vnes qu'il auoit apprises en experimentant, ou des autres auteurs. Mais Serapion, qui a escrit plus curieusement des simples medecaments, que Auicenne, escrit presque tout au long le texte de Dioscoride, qui est tel, quoy que corrompu, Le meilleur Cardamome est celuy qu'on aporte d'Armenie: laissant Comagene, qui est en la Syrie, & le Bosphore de la Trace: disant apres, Il croist aussi en l'Inde, & en l'Arabie: il est dif-

ficile à rompre, plain, ferré, dur, pesant, lice: de saueur aigre, & vn peu amere: il eschauffe grandement: il absterge par sa seconde, & par sa troisieme faculté: il tue les vers, si on le mesle avec du vinaigré. Il guerit la rougne: sa vertu est d'eschauffer: pris en breuuage avec de l'eau il est bon à l'Epilepsie, à la Tous, à la Sciatique, à la Paralyfie, aux lachemens & meurtrisseures des nerfs, aux choliques; il tue les vers, si on le boit avec du vin: il profite grandement à la douleur des reins, à la difficulté d'vriner, aux piqueures des Escorpiõs: & generalemẽt à toutes les morsures des animaux venimeux. Si on le prend en breuuage à deux dragmes avec l'escorce de la racine du Laurier il brise la pierre, sa fumee fait

auorter, & fluër les menstres. Si on s'en frotte, il guerit la rounge, il entre aux colires, il faiët pustuler la peau, à cause de sa grande chaleur, ne plus ne moins que la moustarde. Auicenne luy attribue les mesmes vertus. Il est doncques plus qu'euident que le Cardumeni des Arabes est le Cardamome de Dioscoride.

Mais Auicenne a descript vn autre Cardamome au chapitre excix. du ij. liure : duquel Serapion n'a faiët aucune mention. Il l'apelle Cobzbegué, & selon Garcias combazbegué semblable au cardamome qu'on apporte de Alsefale, qui est, selon Belunensis, vne Prouince de l'Indie, & selon Garcias, de Cofola, prochaine de la Prouince appelée Malegueta. D'où est tiré paraduëtture le mot

Italien Malegha: Auicenne dit que cette graine est petite, semblable au cardamome: elle est chaude, & seche au troisieme degre, sa vertu est semblable à celle des Gerosles, absterfue, subtilitative, & plus que celle du cardamome. Il est profitable à la froideur de l'estomac, & du foye: & est meilleur pour l'estomac, que le cardamome; il arreste aussi le vomissement, d'où il s'ensuit euidentement, que les interpretes ont mal tourné cobzbequé en cardamome, & que cette drogue n'est aucune sorte des cardamomes cy dessus expliquez: car le semblable n'est iamais le mesme.

Les Pharmaciens de ce temps ont vne sorte de graine descrite par Mathiole au commentaire du cardamome de Dioscoride

laquelle ils appellent Cardamome ou melegete. Ce Cardamome n'est aussi aucune forte des Cardamomes mentionnez des Arabes, comme Mathiole l'a preuue, car il n'a aucune astringtion, comme le grand Sacola, il n'est pas semblable à vne lentille comme le petit. Il n'est pas non plus le cardamome des Grecs, comme preuue Garcias: car, dit il, Il n'est pas malaisé a rompre: joint qu'il n'enteste pas. Il n'a aussi point d'amertume, neantmoins pource qu'il aproche des vertus du cardamome, on en pourra vser aux compositions ordinaires pour le cardamome. Mais en la Theriaque, en laquelle i'estime que le cardamome des Grecs entre, pour la vertu qu'il a de resister aux venins, il ne seroit pas parauentuer

uenture permis d'vser du carda-
 mome vulguere : à cause qu'il ne
 nous apert pas que cette petite
 graine, que les Apoticaire de ce-
 tte contree appellent cardamo-
 me, aye vne telle puissance. Aui-
 cenne au chapitre du cordume-
 ni, qui est le vray cardamome de
 Dioscoride, luy substitue le Har-
 mel, qui est vne espee de Rue
 fauage. Voyez Dioscoride au
 xxxvi. cha. du iiij. liure. Il substitue
 encores le Chenanthos au de-
 faut du vray cardamome. Je pen-
 se qu'il entend la graine de la Rue
 fauage: laquelle, selon Serapion,
 est bonne contre l'Epilepsie, par
 dessus tous les autres medica-
 ments.

Des médicaments du

VI. ordre.

CHAP. IX.

E Bitume nommé des Grecs,
Asphalton, selon l'opinion
 de George Agricola, au commen-
 cement du xiiij. liure des choses
 tirées de la terre par fossoyemēt,
 est vn suc gras, aprochant du na-
 turel du soulfre. Le Bitumē a bē-
 aucoup de noms, comme on peut
 tirer du mesme liure. Le Bitumē
 Iudaïque est tiré du lac de Sodo-
 me, & de Gomorre selon Galiē &
 Mathiole: mais on n'ē apporte pas
 du naturel, qui soit comme dit
 Dioscoride resplendissant, cōme
 pourpre, pesant, & qui ait vne

santeur forte. Celuy que nous auons est noir, leger, & presque sãs aucune odeur. Pourtant je pense, qu'il soit vne composition sophistiquee avec de la poix; car elle brusle, est noire, & a la couleur de la poix, avec laquelle on mesle du Petroleum.

C'est pourquoy quelques vns font d'auis de metre quelque substitué au lieu d'iceluy. Brassanolus a mis la Mumie. Dequoy il est repris par Mathiol; & Mathiol selon Galien & Paulus substitüe à l'Asphalte la poix liquide, laquelle ne conuiët pas beaucoup avec iceluy. Cela est fort sujet à caution: car Gal. au ij. liu. chap. du premier liure des Antidotes escrit, que le Bitume de Iudee n'estoit nullement sophistiqué de son temps. Pourtant il n'estoit pas

besoin de substitué. Et certes si nous regardons l'occasion pour laquelle il entre en la Theriaque, nous treuverons que la poix n'y doit estre receüe. Plinẽ escrit au xiiij.chap. du xxxv. liure de l'histoire naturelle, que le Bitume faict fuir les Serpens par sa fumee. D'où l'on peut colliger qu'il a quelque vertu cõtre les venins.

A cette ocasion Rondelet au commencement de la boutique des Pharmaciens, escrit que à Beauregard du Languedoc on treuve de bon Bitume en vne fontaine qu'õ appelle de la Peio; On en treuve de tres-bon en vne fontaine d'Auuergne, qui est entre Clermont, & Montferrand, au pied d'une montagne pierreuse tout contre les preries d'un terroir noir: comme on peut lire en

vn epiſtre enuoyee à Gefnere
par vn Medecin d'Auuergne.

L'Aspalatus, ſelon Dioſcoride
eſt vn arbriffeau ſurgeonneux, &
eſpineux. Mathiol eſcrit qu'il
nous eſt encores incogneu. Je
penſe qu'il eſt mal aiſé d'en re-
couurer: puis que du temps de
Galien, auquel on traffiquoit ai-
ſement à Rhodes, on viſoit en ſon
lieu de l'Agnus caſtus: & Galien
n'a pas accouſtumé de dōner des
ſubſtitués, des medicamēts qu'on
peut aiſément recouurer. Certes
la ſemence d'Agnus caſtus prinſe
en breuuage, dit Dioſcoride, eſt
bonne contre les morſures des
beſtes venimeuſes. Toutesſois
puisque, ſelon Dioſcoride, il croit
en l'Iſle de Rhodes, & Pena eſcrit
qu'il en a veu vn gros tronc à Ve-
niſe, qui eſtoit venu de Rhodes.

Il ne seroit pas si difficile de recouurer comme lon dit : veu que les Veniciens trafiquent librement à Rhodes, qui a esté cause, à mon aduis, que Amatus Lusitanus a escrit contre l'opinion de Mathiole, qu'on en pouuoit recouurer aisément, & mesme qu'il en auoit veu en la boutique de Thomas Lucois Pharmacien de grand renom. Et dit qu'on en faiët des chapelets, & qu'il en croit en Espagne du costé de Valence, & Taragonne, qui est de couleur rouffastre, qui n'est cōforme aux deux couleurs que Dioscoride luy attribue. Asçauoir la rouge au bon & la blanche à celui qui ne vaut rien. Toutesfois en fin le mesme Amatus, pource qu'on en aporte rarement, se conforme au substitué que Galien a

ordonné. Et certes il est quasi meilleur d'vser de la semence de l'Agnus Castus, que de l'Espalate incertain, l'vieu qu'il est propre contre les venins, & ce qu'on ne treuve pas escrit de l'Espalate.

La difference qu'il y a entre l'Azarum, & le Bacaris, est suffisamment expliquée par Mathioli. Le Bacaris est cogueu en ce tēps: les auteurs luy attribuent la force d'attenuer & de subtilier les humeurs grossières par le moyen de sa chaleur, & secheresse; pour le respect desquelles il peut bien auoir lieu en la composition de la Theriaque. Mais je pense aussi, qu'il y entre à raison de sa vertu vomitiue. Car en la plus part des poisons il est requis de faire vomir. *Molus de muna Molus, polus, Onupho op* God 4

Le Marum, dit Silinus, au li-
ure de la composition des medi-
caments, est appellé en françois
Mastic, qui a ses fueilles sembla-
bles à la Marjolaine, plus amere,
& plus fleurante, qui à bon droict
est appelée Marjolaine gentille
ou petite. Gal. substitue la grande
Marjolaine au Marum. L'Amara-
cus, dit Houël, selon Gal. & Pol
Aginete, est celle plante que
nous appellons Marum; car dit
il, Gal. ny Pol Aginete en la con-
sideration des simples n'ont fait
aucune mention du Marum: ce
qui est du tout faux: car Gal. au
xi. chap. du premier des Antidò-
tes, dit, l'ay veu en Italie de l'A-
maracus comme plusieurs autres
herbes, lequel est moins odorant
que le Marum: car le Marum est
de tres-bonne odeur. Quant à ce

qu'il dit, que les propriétés que Galien attribue à son Amaracus, sont semblables à celles que Dioscoride attribue au Marû: le cõtraire se verra par la cõferẽce des textes. Gal. au vj. liure des simples dit q̃ l'Amaracus eschaufe assès viuement, & ne desseiche pas beaucoup, il est chaud au 3. degré, & sec au second. Dioscoride dit qu'il est vn peu astringent & moyennement chaud. Dioscoride ne faiet point de mention du degré des qualités: toutesfois il dit qu'il est astringent, & par consequent sec: mais il le faiet mediocremẽt chaud, c'est à dire, au ij. degré: & Gal. le met au iij. Pourtant il ne sont pas du tout semblables selon ces autheurs,

Quant au Sampfucus, & Amaracus, selon Gal. au viij. des sim-

ples Sampfucus est chaud, & sec au iiij. degré, & l'Amaracus, comme nous auons dit, est sec au ij. degré, selon Dioscoride, & Mathiol. Sampfucus, & Amaracus sont vne mesme plante, ils ne different seulement, sinon en ce que les Cypriaques, dit Dioscoride, l'appellent Sampfucus, les Cici-liens Amaracus. Tant y a que toutes ces plantes semblent estre de mesme espece, differentes seulement en degré de qualité. Pourtant on pourra vsurper la petite, & menue Marjolaine au lieu d'icelles en augmentant la doze, si on craint l'amoindrissement de degré. Dioscoride escrit que le Sampfucus est propre contre les piqueures des Escorpions.

Il ne faut icy disputer combien il y a de sortes d'Aristolo-

chie : mais qu'elle il faut prendre pour l'employer en la Theriaque, suivant la commune intention de la composition qui est dressée contre les venins. Houël est d'opinion de prendre la Clematitis pour ce que Dioscoride dit, que l'escorce de sa racine est fort odorante, & propre à faire sentir bon, & donner corps aux vnguens odorants. Pline au viij. ch. du xxv. liure. la prefere aux autres, disant qu'elle a plus de force que les autres. Dioscoride est contraie à leur opinion ; car sur la fin du chap. de l'Aristolochie il dit q; la Clematitis a mesme propriété que les autres especes d'Aristolochie : mais elle n'a pas si grande efficace. Quand à Pline qui dit qu'elle est preferable aux autres, nous respondrons que

c'est pour l'odeur : mais non pas pour le rapport des autres propriétés ; & principalement de celle qu'elle a contre les venins. Dioscoride au mesme chap. dit que l'Aristolochie ronde est bonne contre les poisons : mais la longue contre les Serpens, & venins. De façon que la longue sera la meilleure pour mettre en la Theriaque qui est bonne contre les Serpens, & les autres venins.

L'herbe Scorzonera est nommée de Scourfo ; qui signifie la Vipere, en l'ague Catalane ; selon Mathiolo, & aussi en langue Provençale qui tient beaucoup de la Catalane ; on la pourroit nōmer en François Viperine, ou chaste Vipere. Le suc d'icelle sert de souverain, & soudain remede aux morsures des Viperes, cōme

recite Mathiole au chap. de la Barbe de Bouc. Il seroit donques vne chose tres-conuenable d'en mettre en bonne quantité dedás la Theriaque, & mesmes qu'il n'y a point, des simples qui entrét en icelle, qui soit autant propre cōme cette herbe contre le venin des Viperes. On en peut aisémēt recouurer par la voye de Barcelone d'Espagne.

Galien au quatriesme du premier liure des antidotes. prefere le miel d'Athenes à tous les autres, lequel nous est impossible presque d'auoir. Le miel d'Athenes estoit doux, & acré selon Galien. Au mesme liure il loue le Miel d'vne certaine montagne, qui est entre Bergame, & la ville de Elca, qui abonde en Thym, & celuy de la Montagne de Nisia.

fertile en Thym, & Origan. Si pour cette occasion le miel doit estre estimé meilleur, la Prouëce produira de tresbon miel, puis que la plus part des montagnes d'icelle produisent du Thym en grande abondance, & de l'Origan.

Le miel doit estre ptins de deux ans, doux, & vn peu piquât. Le miel est mis en la Theriaque pour les mesmes occasions qu'on les met aux autres compositions, & antidotes pour donner corps aux poudres, pour adoucir les amertumes. Ce qu'on doit remarquer plus soigneusement est la dose du miel pour fournir le corps de la Theriaque iustement, n'ayant besoin d'autres cōseruations que de celle qui vient des aromatiques, desquels elle est

composee; elle est cotee diuersement par les auteurs. Andromacus le vieux laisse la quantité du miel à la discretion de celuy qui compose la Theriaque. Galien au liure de la Theriaque à Pison en demande dix liures; comme aussi Democrates. Les autres se conforment à la commune proportion des poudres avec le miel; ce que Galien semble auoir obserué. Elle est selon les auteurs de mettre vne liure de miel cuit; pour trois ou quatre onces de poudre: en mettant avec le miel les ingrediens, qui ne se peuuent pulueriser, lesquels pesent enuiron douze onces, & six dragmes. Le poix des poudres est de quarante onces, & deux dragmes. Dont il faut du miel iustement x. liures, vnc carteron : desquelles il faut oster

douze onces., & six dragmes, & resteront neuf liures, cinq onces, six dragmes. Mais par ce qu'elle se desseiche, il est de besoin pour garder le corps de la Theriaque, de mettre vn peu d'auantage de miel.

Galien au iij.cha. du i des antidotes, escrit qu'il faut regarder soigneusement, que nous mettions aux antidotes du vin que nous ayons treuvé fort, & ferme par experience : duquel nous soyons assurez qu'il ne change son naturel d'vn long temps : car s'il est subiet à se changer, en peu de temps il corrompra les compositions, & principalement la Theriaque, qui doit durer longuement. Partant il prefere le vin falernũ à toutes les autres sortes de vin: parce qu'il est fort, & fer-

me & de lōgue duree sans ce cor-
pre nullement. Et pource qu'il est
impossible d'auoir de ce vin, par
tout où il est de besoin de com-
poser les antidotes, au v. chapitre
du mesme liure il dit, Si vous
voulez composer des antidotes
en Asie, ou en quelque autre pais
& que vous n'ayez le vin requis
en la composition, que vous en-
treprenez de faire, vous le pren-
drez de couleur fauve. Car le
blanc, ny le noir, ny le rouge ne
sont pas bons pour mettre aux
antidotes: il doit estre subtil, &
transparant. Il doit auoir le goust
du Falernum, qui ne soit point
encores amer, ny verd pour estre
recent. Il s'ensuit de cette descri-
ption, qu'il faut que le vin qu'on
met en la Theriaque soit vieux,
& de quelques années. En ce pais

il n'y a vin qui soit plus cōforme à celuy qui est requis, que le vin de Crau d'Arles, auquel vous treuvez toutes les marques descrites par Galien. partant nous en pouuons mettre en la Theriaque: cōbien qu'un peu apres il escriue de mettre du vin doux, non pour le respect de la force, mais pource qu'il rend gratieuse la cōposition la grace duquel est estenue par les choses ameres qui entrēt en icelle. Partant on ne se doit soucier de la douceur du vin, craignant sa facile corruption, de laquelle naistroit vne saueur mal gratieuse. La quantité du vin doit estre mesuree, selon la forme requise a la composition de la Theriaque. Elle est au nombre des Opiates. Il faut doncques regarder que la plus part des ingrediens sont secs

& qu'il n'y a rien qui soit plus liquide, que l'Opiate, que la The-
rebentine, & le Miel: la Casse est
comme l'Opiate: il faut donques
que le vin reduise le reste qui est
sec , en consistance d'Opiate.
Pourtant il en faut assez grande
quantité : ceux qui en ont fait
souuent la preuue , en mettent
quatre liures.





LIVRE TROISIÈSME.

DES PREUVES DE

LA THERIAQUE, ET

diuers ages d'icelle.

CHAP. I.

A PRES que la Theriaque est composée, on a de coustume de faire quelques preuues de sa bonté par ses effectz: pource que la plus belle preuue de la bonté des medecaments se faict par leurs effectz: la preuue est distinguée selon le temps de la Theriaque, qui est diuers. La Theriaque selon la cō-

mune opinion est fermentée en six mois : mais pour en déterminer asseurement , il faut distinguer selon la saison , la region, ou climat, la trituriatiō, la mellāge la force des simples , la couuerture, ou estoupemēt du vase, dedās lequel la Theriaque est contenue. La saison chaude, la region chaude, la trituration plus grande , la mixtion diligemment faicte ; les simples plus vigoureux sont cause que la Theriaque est plustost fermentee : les choses contraires sont cause du retardement de la fermentation. Mais il y a vne difficulté sur l'estoupement, ou couuerture du vase. Hoüel est d'avis que le vaisseau bien estoupé est cause que la fermentation est plustost faicte, ce qui est contraire à l'opinion de Galien au xiiij.

chap. de la Theriaque à Pison: où il dit ainsi, Vous ne remplirez iamais du tout le vaisseau, dans lequel vous mettrez la Theriaque: mais vous y laisserez vn espace vuide: à celle fin qu'elle puisse respirer: & pource il faut souuent oster la couuerture, à celle fin que l'antidote puisse prandre l'er dauantage & qu'on en puisse vser plustost. Je confesse qu'il faut bien estouper le vase, à fin qu'il ne tōbe, ou entre dans iceluy aucune chose sale, & mauuaise: mais l'estoupement n'aide pas à la fermentation. Hotiel n'a peu auoir raison de son dire: neantmoins on le pourroit preuuer, par ce que l'estoupement augmente la chaleur de la composition: mais il n'a bien regardé la cause de la fermentation qui, selon Galien

au commentaire ij. du j. liure des
prorretiques, sentent. xxx. escrit,
La fermentation se fait par moyē
d'vne vapeur, qui esleue, & remue
les parties du corps qui est fer-
menté. Or parce que la vapeur,
qui s'engendre remplit, & epeffit
le vuide du vase, estant espez, il
empesche le mouuemēt du corps
qui est fermenté: car ce qui est
espez empesche le mouuement.
Il est donques bon de suiure l'o-
pinion de Galien, & oster le cou-
uercle souuent, & donner air à la
composition. Pour auoir donc-
ques la Theriaque fermentee il
faut ouurir souuent le couuercle,
& principalement aux regions, &
aisons chaudes, pour la grande
quantité de vapeur qui s'engen-
dre en iceux par la chaleur. Selon
le temps de la fermentation on

distingue à proportion les autres temps.

Gal. au libre cy dessus alegué dit que la Theriaque est meure à douze ans le plus souuent, mais qui la voudra plus forte, la prendra à dixsept ans: principalement contre les venins. Elle retient ceste force jusques à trente ans. Elle peut guerir des petites maladies estant de soixante ans. En ce lieu Gal. constitue quatre ages en la Theriaque, le premier est jusques à douze ans, qui est comparable à l'enfance; le second jusques à dixsept, à l'adolescence; le troisieme à xxx. ans, à la virilité: le iiii. jusques à soixante ans, qui est la vieillesse.

La prouue de tous les ages est, qu'elle resiste, & chasse les venins mais différemment selon les ages.

ges. Et pource que demeurant
vieille on pourroit doubter de sa
force, on faiët vne autre preuue
particuliere escrite par Galien au
mesme lieu, disant q; plusieurs
voulans experimenter les forces
de l'Antidote le prouuēt en don-
nant à quelqu'un vn medicamēt
purgatif, & après luy faisant pré-
dre de la Theriaque: si elle est
encore bonne, elle arreste la pur-
gation, en surmontant la puissan-
ce du Cathartique; mais si la pur-
gation se faiët comme s'il n'auoit
pas pris de la Theriaque, elle n'a
plus de force. Il se faiët vne autre
preuue de la Theriaque, au poix: il
faut auoir vn vaisseau de certai-
ne quātité, & mesure, lequel vous
peserēs: & après le remplirēs de
la Theriaque bonne, & parfaicte,
& remarquerēs le poix en rete-

nant le mesme vase: car si la Theriaque que vous voulez preuuer ne pese iustement comme l'autre elle ne fera pas bonne, ayant obserué les conditions requises.



*De l'usage de la Theriaque,
& de ses vertus.*

CHAP. II.

LE plus general effet de la Theriaque est la tranquillité qu'elle donne à ceux qui sont tormentez de la tempeste des maladies, en introduisant dedans leurs corps la santé: pour raison de laquelle Andromachus l'a nommee Galene, c'est à dire, tranquille, & paisible. La Theriaque dit Gal. à Pison, produit vn tem-

perement, & vne bonne santé: car elle consomme les humeurs superflues, eschaufe les membres refroidis, renforce la vertu naturelle; elle rand aussi le corps inexpugnable contre les venins, comme escrit Gal. au xvj. chap. à Pison parlât de Mitridates, qui ne peut jamais estre tué par poison, pour auoir vsé lōg temps du Mitridat, qui est moindre pour cet effect, que la Theriaque.

Auerroés au liure qu'il a faict de l'vsage de la Theriaque, argumente contre Gal. en cette façon, Galien escrit au v. liure des simples medicaments cha. 18. que les Antidotes qu'on donne contre les venins sont moyens entre le corps & les venins, & l'aliment conserue seulement la santé parfaite, & les medicaments sim-

plement tels reparent la santé qui deschoit en l'estat de la maladie. Or les venins ruinent la santé. Et les medicaments desquels la Theriaque est composée sont moyens entre les venins, & les corps malades. D'avantage toute chose composée panche du costé des simples, qui surmontent. Or est il que les plus forts ingrediants de la Theriaque sont ceus, qui chassent les venins, qui destruisent la santé. Or celuy qui surmonte vn contrere plus fort, est encores plus fort. D'où sensuit que les simples qui entrent en la Theriaque, sont plus forts, que ceux qui reparent la santé, qui est en decadance, & que ceus encore, qui guerissent les maladies: comme aussi ces maladies sont de moindre importance, que celles

qui sont engendrees par les venins. Il samble donc que la Theriaque soit moyene entre les corps, & les venins. Si la Theriaque est vn medicament plus fort que les maladies mediocres, & plus debile, que les venins, dōques elle ne conseruera pas la santé, laquelle est conseruee par les medicaments mediocres, & si ne pourra guerir les maladies qu' icelles guerissent à raison qu'elle est plus forte. Et si elle conserue quelque espee de santé, ce fera celle qui est proche de tumber aux maladies semblables à celles qui sont introduites des corps humains par les venins : & d'abondant si elle les guerit, elle ne chassera sinon ce qui tient, & releue de telle sorte de maladie. Or il est euidant qu' en l'homme

il n'y a pas beaucoup de telles maladies. Pourtant il faudra conclurre, que la Theriaque conserue la santé de ceus, qui sont disposez de tumber en telles maladies, & non pas toute sorte de santé. Pour respondre à cet argument il faut voir en quelle façon Galien entend sa proposition au mesme chap. Galien rand cette raison de sa proposition, Si l'antidote estoit contraire du tout au corps, il agiroit plustost contre le corps comme deletere & venin, & ne chasseroit point le venin: pour autant dit le mesme auteur qu'ils sont aucunement contraires aux corps, non de telle façon qu'ils le puissent ruiner: mais plustost moyens entre ceux qui nuisent grandement au corps de l'animal, & de ceus qui luy aidēt,

& profitent: ce qui est vray des alexiteres qui chassent les venins par la similitude de tout le temperament, comme parle Galien en ce mesme chapitre. Mais aus Antidotes les chasse-venins sont corrigez, de peur qu'ils ne nuisent aus corps, & si tous les alexiteres ne nuisent pas au corps. D'auantage Galien parle des alexiteres qui sont simples, & non pas des composez, au rang desquels est la Theriaque. La façon en laquelle Auerroes argumente est fort suspecte de faus, sçauoir est en la gradation, supposant beaucoup de choses lesquelles Galien nieroit.

Comme que les seuls aliments conseruent la santé parfaite, & que les medicaments, qui chassent les venins, ruinent la santé:

car ils ne sont pas moyens entre le corps humain, & les venins pour ruiner le corps humain, & aussi les venins : car vn n'est pas contraire à deux : mais elle est dictée moyenne entre ces deux, pource, comme dict Galien, au mesme lieu, qu'il y a telle proportion du corps à la faculté alexitere du médicament, comme d'icelle au venin & au contraire. De là ne s'ensuit pas, que si elle a puissance de chasser le venin, qu'elle n'aye puissance de conserver la santé. Car le Soleil chasse le froid, destruisant la chaleur naturelle, & conserve la mesme chaleur.

Quand à ce que Gal. escrit que si la Theriaque est donnée en trop grande quantité qu'elle nuit au corps, cela ne s'entend pas de sa

propriété oculte prouenant de toute sa forme, mais des qualités manifestes, qui sont en la Theriaque; ou pour estre trop chaude cōme celle qui est en sa vigueur; ou trop froide comme la rescence. Et quant à son experience des fils des Roys qui en ont vsé à leur dommage, nous respondrons premierement que parauenture ils en prennēt trop grand quantité, & secondement que l'experience de Gal. est preferable à celle d'Auerroes. Elle conseruera donques la santé du corps humain parfaicte, donnee en deüe quantité, en la mesure de laquelle faut metre beaucoup de soing, commē escrit Auerr. au mesme liure.



*Asçauoir si par l'vsage de la
Theriaque le corps est rendu
inexpugnable contre
les venins.*

CHAP. III.

G Alien au liure de la Theria-
que à Pison chap. xvj. reci-
tant les effects loüables, & admi-
rables de la Theriaque escrit, pour
dire en peu de mots, les loüanges
de cet Antidote. Il dispose de tel-
le façon le corps, qu'il ne peut
estre corrompu par aucun venin.
Cette resistance est produicte par
la bõne, & efficace composition
de tant, & si diuers medica-
ments, & principalement par la.

chair des Viperes. On escrit, dit il, que ce grand guerrier Mitridates, ayant vsé long temps, non pas de la Theriaque qui n'estoit pas encores en estre de sō temps, mais d'une composition faicte de plusieurs medicaments nommee Mitridat, du nom de ce Roy, ne peut jamais mourir de venin: car cet Antidote auoit si bien temperé son corps, qu'il ne pouuoit estre tué par la violence des venins. De façon qu'estât reduit en vne extreme misere par le grand Pompee Romain, il fut cōtrainct de commander à Bostique l'un de ses familiers de le tuer, lequel suppléant la violence du venin le fit mourir par le fer d'une mort violente. Auicene est de mesme opinion au liure de la puissance du cuer. Auerroés au liure de

l'usage de la Theriaque, suivant sa coustume contraire à l'opinion de l'un, & de l'autre, l'argument duquel j'abregeray estant du tout prolix.

Si par l'usage de la Theriaque le corps est rendu exempt de la nuisance des venins, c'est ou pource que le corps est demeuré semblable aux venins, & la nature de l'homme est du tout changée: ce qui ne peut estre, ou pource que la Theriaque l'a rendu semblable à son naturel. Or la Theriaque estant alexitere est moyenne entre le corps, & les venins, à l'adveu de Gal. au lieu cy dessus allegué, le corps doncques rendu semblable à la Theriaque sera autant distant du naturel des autres corps, comme est la Theriaque d'iceux. Pourtant

ils ne seront plus en leur disposition naturelle: parce que la Theriaque les aura endommagée, & son usage ne conservera pas la santé: mais il la ruinera. Cette conclusion n'estoit pas la pretendue, mais que l'usage de la Theriaque ne garantit pas l'homme de la violence des venins. Pour résoudre ce point, qui est la base de tout le liure d'Auerroës, il en faut discourir vn peu plus amplement & prendre l'argument de sa source.

Auerroez au v. liure du Colliget cha. xxij. argumente contre la proposition de Galien en cette façon, Si le dire de Galien est vray il est assure que le moyen, & les extremittez sont d'un mesme genre, & les choses de mesme genre sont semblables, ce qui est absur-

de, & impertinent: car le Bezoar, ou alexitere n'est pas semblable aux venins. Pource il est plus raisonnable de dire, que le Bezoar soit vne extremité contraire, & le venin soit l'aurre. Nous confessions que sa proposition est vraye aux moyens qui se font de la participation des deux extremitéz, mais non pas en ceux qui sont moyens par la negation des extremitéz. Comme la superficie est moyenne entre la ligne, & le corps: & toutesfois elle n'est ny le corps, ny la ligne, ny faicte des deux. Pourtant elles ne sont point semblables, ny de mesme nature. Et quand il dit que l'alexitere est contraire au venin, donques que c'est vne extremité, & l'autre le venin, il est encores vray: & que si le corps est rendu semblable au

Bezoar qu'il est contraire au venin : mais pour cela il ne s'ensuit pas qu'il soit corrompu en la disposition naturelle. Car il y a vne disposition nee, & vne acquise par la coustume, comme il est tres-bien deduit par Galien au liure de la coustume. Par ainsi l'vsage de la Theriaque prise en deüe quantité, red le corps inexpugnable contre les venins, sans corrompre le naturel du corps, luy acquerant, par dessus la naturelle, celle cy qui est tres-bonne & tre-loüable.



*Des affections particulieres aux
 & quelles la Theriaque conuient,
 & cōment il la faut prendre
 selon Galien à Pison & à
 Pamphilian.*

CHAP. IV.

SI quelqu'un est empoisonné
 ou s'il a esté piqué de quel-
 que animal venimeux, ou s'il a
 soupçon d'estre empoisonné à
 l'aduenir, il prendra de la The-
 riaque, de la grōsseur d'une noi-
 sette, avec une once & demie de
 bon vin. Elle profite aussi au tēps
 de la peste, & à toutes les mala-
 dies malignes, prise avec quelque
 liqueur conuenable, & propre:
 comme l'eau de Chardon Benist,

& de Scabieuse, d'Escordium, d'Oseille, & autres semblables. Galien compare la Theriaque, comme au feu. Car comme le feu resiste à la peste, ainsi la Theriaque, comme vn feu purifiant ne permet pas que ceux qui la prennent estans encorés sains, soyent atteints de la contagion, & ceux qui en sont attrapez en meurent. Tant pource qu'elle surmonte la malignité de l'air qu'on attire, que pour empescher aussi que la température du corps ne se corrompe. Bien souuent elle guerit la peur de l'eau qui tormēte ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé. Elle guerit aussi le venin en l'appliquant sur la morsure, d'estrempee avec d'huyle rosat. Ayant la puissance, dit Galien, d'attirer le venin à la mode

d'une ventouse. Il faut aussi en donner par la bouche.

Je suis grandement estonné que Auerroez n'ait dressé quelque subtilité sur ce texte de Galien, comme il a fait sur beaucoup d'autres du discours de la Theriaque. Si la Theriaque attire le venin à la mode que les ventouses tirent les humeurs, quand on la donne par la bouche elle enuoyera la force au cœur : car le venin, & le médicament alexitere ont le cœur pour leur but, l'un pour l'attaquer, & l'autre pour le deffendre. La vertu donques de la Theriaque attirera le venin vers le cœur ; d'où prouient vn grand interest, principalement quand le venin n'est pas encores au cœur : comme au commencement des piqueures, & morsures

des animaux venimeux. Auicenne au v. liure escrit que l'operation de la Theriaque, contre le venin ne procede pas d'autre chose que de sa propre forme, qui suit le temperament des simples meſlanges. La preuue en eſt qu'elle reſiſte autant aux venins froids, comme aux chauds, ce qu'elle ne feroit, ſi ſon operation dependoit des qualitez manifeſtes d'icelle, & non de ſa propre forme. Pourtant elle a puissance eſtant appliquee par dehors d'attirer le venin, & donnee par dedans, de le chaſſer: eſtant preuuee telle par l'experience. La cauſe de cette propriete tant diuerſe, & pourtant admirable, ſelon Auerroez, au liure de l'vſage de la Theriaque, eſt le vouloir & commandement de Dieu. tant y a

que ce que l'experience appreuue ne doit estre refusé en Medecine.

La Theriaque est grandemēt proffitable, à ceux qui seichent, & se consumēt par quelque cause interne incertaine, comme s'ils auoient esté empoisonnez. Elle conuient à la toux vieille, & recente, & à ceux qui ont douleur à la poitrine, & aux costés, estant beuë avec d'eau miellée : pourueu qu'ils soient exempts de fièvre, & qu'elle ne soit pas cōiointe avec la pleuresie. On la doit boire avec d'eau simple, & principalement la nuit, de la grosseur d'une febue. En laquelle quantité elle abat aussi les enfleures de l'estomac & du ventre, les couliques, & douleurs des boyaux, prinse avec quelque eau conue-

nable de bon matin : principalement s'il n'y a aucune inflammation. Car la Theriaque dissipe les humeurs acres, & la fain canine, laquelle prouient quelque fois d'une humeur acre, & mordace, qui adhere à l'estomac. Laquelle est dissipée par la Theriaque. Autresfois elle procede des vers qui demeurent aux boyaux, & aussi d'un grand ver, & large, qui deuore, & consume la nourriture qu'on prend, d'où le corps demeure maigre. La Theriaque est vn souverain remede contre toutes les sortes de vers, prise en la quantité que dessus, avec deux onces de vin. La mesme dose sert à esmouuoir l'appetit perdu, ou debile. La mesme est propre pour chasser les tremblemens, & froids des fieures de toute espeece.

Dauantage pour les vomissemēs bilieux, qui precedent les accès des fieures. Si quelqu'vn en prend trois, ou quatre fois pour le plus, deuant le paroxysme de la fieure, il en guerira, si on garde vne bonne maniere de viure. Elle pro-uoque les mois, & les fleus hemorroidalz. Et qui est plus admirable, elle les arreste, quand ils sont excessifs. Cela procede de la vertu diuerse, qui est en elle. Car en rarissant, & attenuant elle pro-uoque le sang à sortir, & l'arreste quand il sort par la debilité de la vertu retenante, en restaurant le corps. Il faut bien donques remarquer ces distinctions, pour en vser bien à propos. Elle produit ces effects, estāt prinse de la grosseur d'vne febue, avec du vin cuit, ou du vin miellé, dedans lequel

on aura premierement bouilli du Dictam, ou de la rue. Prinsë en la mesme façon, elle chasse les enfans mors hors du ventre. Auerroez aduertit de la donner avec meure resolution, à celles desquelles les enfans sont encores en vie. Pourtant il dit que par adventure elle ne profite sinon à celles, qui ne peuuent enfanter, à cause de la debilité de la vertu expulsive: pource que l'enfant est mort. Mais cette opinion d'Auerroës n'est pas receuable. Car il pense, comme il escrit, au liure de l'usage de la Theriaque (& nous l'avons desia dit) que la Theriaque nuit à ceux, qui n'ont aucune disposition de venin, ou sēblable au venin: duquel nombre peuuent estre les femmes enseintes, ce qui est du tout contraire à Galien, &

Auicenne, & aussi à l'experience journaliere. Elle est vtile aux hydropiques, & à ceux qui ont la jaunisse. A l'Hydropisie, pource qu'elle consume les mauuaises humeurs, & ralume la chaleur naturelle, qui estoit refroidie, & principalement en l'anassarche. Et pourtant Auerroez adiouste, Pourueu que la fièvre ne soit avec l'Hydropisie, & qu'elle ne soit causée par excessiue chaleur. On la donnera avec la decoctiō d'Asarum, ou de vinaigre trempé, car en cette façon elle apaise la soif des Hydropiques. Auerroez dit que le vinaigre est adiouste par accident: car de sa nature il nuit au foye, l'occasion, dit il, est double, l'une est la consummation des humeurs, l'autre la faculté diuretique du vinaigre.

Ccla

Cela conuient bien aux Hydro-
piques faits par la dureté de la
rate, ou par la dureté du foye.
Si la voix est diminuee, la Theria-
que la remet en la beuuant, ou
tenant en la bouche. Ceux qui la
voudront boire mesleront avec
icelle le double de dragagant, &
la prendront avec du vin cuit, ou
l'eau miellee. Elle arreste le cra-
chement de sang, qui procede de
la poitrine, ou des poulmons, si
le mal est recent, & la Theriaque
recente. Et cela dit Auerroez, à
cause de l'Opium, qui domine en
icelle durant quelque espace de
temps. On la boira avec la deco-
ction de consolida major, y mes-
lât de la Theriaque de la grosseur
d'une febuc, au commencement
de la nuit, & à l'aube du iour. El-
le sert à chasser la pierre des reins

aux escorcheurs des boyaux , à ceux qui ont l'aleine courte, hors de la fièvre. Pource qu'elle ayde à l'expulsion , & chassément de la pituite grossiere, en attenuant & desseichant la pituite visqueuse, qui tient contre les poulmons. Dauantage elle profite à ceux qui ont la rate , ou le foye dur, prise avec vinaigre miellé. Il la faut donner à ceux qui ont l'aleine courte avec vne once de vinaigre scillitiq; Ceux qui ont la pierre en la vessie la prendront avec la decoction du Persil, ou d'Ache : au calcul des reins, avec vin miellé:ceus qui ont le boyaus escorchez avec la decoction de Sumac. On la donne aux Epileptiques , quand ils sont maigrés, & presque exangues , avec l'eau miellée: s'ils sont corpulants , &

abondans en sang, avec le vinaigre miellé. Elle profite à l'Epilepsie, en desseichant la grande humidité du cerueau, & en bouchât le passage du mauuais vent, qui monte en iceluy. Elle est doncques vtile à l'Epilepsie de premiere naissance, & à celle qui vient par consentement. Vn des plus signalez effects de la Theriaque est le secours qu'elle donne aux deffaillements de cuer: car bien souuent ceux qui defaillent, sont tous couuerts de sueur, & les forces du corps sont tellement debilitées que le vin ny peut pas remedier. Mais la Theriaque prise en breuuage arreste les sueurs, & reuigore les forces, qui s'en aloient perdre. Il sera bon en cet accident de la faire boire avec le vin, ou l'eau de Chardon benit

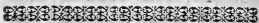
du poix d'une dragme. C'est un admirable fait de cette composition, qu'elle fait sortir hors du corps quelques matieres en les attenuant, & rarifiant; & celles qui sortent du corps par la foiblesse de la puissance retenante, elle les arreste en remettant, & restaurant les forces. Mais il la faut toujours mesler avec les liqueurs qui sont propres aux maladies. Elle est fort souveraine, pour les douleurs des jointures naissant des defluxions: principalement en l'estat de la douleur. En quoy il se faut gouverner de la façon qui s'ensuit. Premièrement on tachera d'apaiser les douleurs, en appliquant par dehors quelque medicament propre à cet effect, & apres on boira de la Theriaque à fin qu'elle arreste la

deffluxion. Car elle diffipe l'humeur, qui est defia tumbée en la partie, & diuertit celle qui coule: en quoy elle est differente des autres medicaments que les Gouteux preuent; lesquels empeschent bien que les humeurs ne coulēt aux parties malades, mais pource qu'ils ne confument pas les humeurs, comme faiēt la Theriaque, ils engendrent quelques autres plus grandes maladies. Car telle fluxion diuague par tout le corps: dont le poulmon qui se meut tousiours pour faire la respiration rare & laxé, attire les humeurs vagues: d'où naist bien souuent vne suffocation. Gal. escrit d'auoir veu souuent cet effect. La Theriaque corrige la mauuaise habitude, car elle desseiche les humeurs superflus, &

rend les actions naturelles meilleures: pourtant bien souuent elle a guery des ladres. Les conuulsions faictes par remplissement sont gueries par la Theriaque, en dissipant ces humeurs, & remettant la chaleur naturelle des nerfs. Elle resistoit, en dissipant l'humeur melancolique, qui se ramasse en la ratte. Elle conuient aux fieures quartes, en la donnant comme, & quand il faut. Sçauoir est, selon Auerroës, quand les humeurs sont cuites; ce qu'on cognoist par la cuite des excrements: si elle est donnee deuant ce temps, elle augmente la fieure: comme escrit Galien au liu. des presages, à Postume, de Eudeme Philosophe, lequel estant malade d'une simple quarte, pour auoir prins de la Theriaque mal à propos, il tom-

ba en quarte triple. Quand les humeurs sont cruës la Theriaque les agite, & les confond: mais quand elles sont cuites, eſtât preparees de ſortir, elle aide la nature à ce faire. Gal. eſcrit ainſi au liu. à Piſon, l'ay guery pluſieurs fieures quartes, vſant de la meto-
de ſuiuante. Ayant faiët ſouper le malade, je le faiſoy vomir: le jour après je prenois du ſuc d'abſinthe, pour contemperer la bille noire: à la parſin je luy donnois de la Theriaque deux heures deuant l'accès. Il y a quelques vns, dit Auerroës, qui gueriffent de grandes douleurs d'oreilles, meſlant avec icelle vn peu de vin doux de Marroc. Cela ſe doit entendre (à mon aduis) quand la douleur depend d'vne cauſe froide. Quelque ſois elle guerit des

maladies desesperees contre l'opinion de tout le monde.



De quelques vtilitez particulieres de la Theriaque.

CHAP. V.

LA Theriaque est extremement bonne à la peste: mais on faict beaucoup de fautes en la donnât: pource qu'on l'employe indifferemment en tout temps, & sans aucune autre obseruation. Parquoy il nous faut voir en quel temps on la pourra donner avec profit. Il semble que son vsage ne conuient pas au commencement de la peste, selon Galien au liure des pronostications à Postume: car elle confond, & trouble les

humeurs du corps. Mais on dira que Galien au liure allegué parle de la guerison de la fieure quarte: mais en la peste nous n'auons pas esgard à la crudité des humeurs, ains au venin duquel le danger depend principalement en la peste. Et pource que cet antidote resiste grandement au venin de la peste, sans auoir esgard à la crudité de la matiere, il est bon d'en vser avec vne decoction cordiale, ou avec de l'eau d'Escabieuse, de Chardon benist, & autres semblables: & la dose est differente, selon l'age de ceux qui la prennent. Et pource que la Theriaque est fort chaude, il sera bon de mesler avec icelle de conserues froides, comme de Buglose, de Chicoree, de Violette, d'Oseille, & autres telles. La Theria-

que a vne merueilleuse force en la suffocation de la matrice, si on en faict vn emplastre dessus la region de la matrice, & si on en donne à boire avec de l'eau d'Armoise. Si on la mesle avec autant de bon Opium, elle appaise le mal des dents, en la mettant dedans le creux d'icelles. La Theriaque guerit la piqueure des Abeilles.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

*En quel temps faut prendre la
Theriaque, & qui la doit
prendre.*

CHAP. VI.

CEux auxquels il n'y a point de necessité vrgente, la doiuent prendre après que la di-

gestion est faicte, comme au matin: mais à ceux qui sont contrains d'ē prendre pour quelque grande occasion, on la donne à toute heure. Il n'en faut point verser en Esté sans nécessité. Ceux qui sont d'un temperemēt chaud, ne doiuent pas souuent prendre de la Theriaque, ny en grande quantité: Ceux qui sont vieux en peuuent prendre beaucoup, & plus souuent; & ce avec le vin, pour reueiller leur naturelle chaleur languissante. Les enfans, dit Gal. n'en doiuent point du tout prendre, pource qu'elle dissipe leur corps, & si esteint vitement les esprits radicaus d'iceluy, comme la trop grāde quantité d'huile sūffoque la flame de la meche. Il esclrit qu'en ayant donné par importunité, & contrainte à un pe-

tit enfant, elle dissipa le corps d'iceluy de telle façon, & prouoqua vn tel flux de ventre, qu'il morut la nuit suiuaute. Il en est aduenu bien souuēt de mesme à plusieurs Medecins, lesquels je nommerois si j'estois de leur naturel, qui ne se contentent, pour vituperer, de mētir, mais encores de faire croire aux ignares ce qui ne peut estre.

Les hommes qui habitent aus regions chaudes, ne doiuent point vsfer de Theriaque, sinon en cas d'extreme necessité. Amatus Lutanus en la ij. Centurie, cutatiō XLIII. reprend Galien touchant l'interdictiō de l'vsage de la Theriaque, aux petits enfans, pour trois raisons. Premièrement qu'ō peut donner la Theriaque aux petits enfans, mais en petite quā-

tité. Secondement, que la similitude de Galien est impertinente, quand il dit, que la Theriaque estaint les esprits radicaus, comme l'excessiue quãtité de l'huyle suffoque la flamme de la meche; & qu'il deuoit plustost dire, que de donner de la Theriaque aux enfans estoit adjouster le feu avec le feu. En troisieme lieu, que l'histoire de Galien n'a pas beaucoup de vigueur pour la preuue de son intention: car l'enfant duquel s'agissoit, estoit gresle, & cõsumé par la longueur de la fieure. Dont la chaleur naturelle fut facilement surmontee par la violence de la Theriaque. Pourtant, dit-il, si l'enfant est malade, sans grande fieure, on lui pourra donner de la Theriaque seurement, & en petite quantité. Hoüel, au

liure qu'il a fait de l'examen de la Theriaque, tache de respondre à ses arguments vigoureux de Lusitanus, comme la guerre est agreable aux nouueaux guerriers: & dit, sans correction, que si on baille de la Theriaque en si petite quãtité aus enfans robustes, la maladie le requerant, cõme s'il a des vers, ce sera prendre indication de la maladie, & non de l'age. Mais, saufs sa grace, Galien ne veut qu'on la donne en aucune façon aux enfans, n'y en prenant indication du mal n'y de l'age: car la Theriaque leur nuit tousiours. Donques, saufs meilleur aduis, on peut respondre, que si les enfans la prennent en si petite quantité, elle ne proffitera rien du tout, pour n'auoir que bien peu de puissance. Et si on la don-

ne en notable quãtité, pour pou-
voir resister à leur indisposition,
dissipation, qu'elle faiët en leurs
corps est plus. dommageable que
secourable à la maladie. Car en
toutes les maladies la fermeté des
forces est requise, pour pouvoir
supporter les remedes. Quãt à la
similitude, vrayement elle cloche
mais Galien la fait pour donner
mieux entēdre l'effect de la The-
riacque au corps des enfãs. Apres
cela Hoüel escrit (cōme vn grand
feu estaint vn petit, par defectuo-
sité, par excez, par chose contrai-
re, & par chose vehemente). Cō-
siderez si ce, comme, est à propos,
& suiuant le lieu qu'il cite de
Galien. En quoy il monstre qu'il
a esté aussi bon Phisicien en la
response du second argument,
comme il estoit Medecin à celle

du premier : mais icy n'est pas le lieu de disputer de ce point. Quant à l'histoire de Galien, c'est pour remonstrier que la Theriaque eusse proffité à vn homme d'autre age , combien qu'il eusse eu la maladie de cet enfant; & pourtant il endommagea l'enfant , pour raison de son age.

F I N.



LES INGREDIENS DE la Theriaque.

I. ʒ. Trochiscorum scilicet 48.

II. Trochiscorum à
Viperis.

Piperis longi.

Succi papaveris.

Magmatis Hedicoy.

añ. 3 24.

III. Rosarum siccarum.

Iridis Illyricæ.

Succi glycyrrhizæ.

Seminum Bunia-
dos dulcis.

Scordij.

Opobalsami.

Cinnammomi.

Agarici.

añ. 3 12.

- iv. Mirrhæ.
Costi odorati.
Croci Corycij.
Cassia.
Nardi Indicæ.
Iunci Arabici.
Thuris.
Aglia, hoc est, pipe-
ris albi.
Piperis nigri. añ. 3 6.
Ramorum dictani.
Ramorum prasij vi-
gentis.
Rhei.
Stœchadis.
Petroselini.
Calaminthæ bene
olentis.
Lachrimæ terebēthi
acrislybicæ.
Zingiberis.
Radicum penta-

phyli ramosi.

v. Polij.

Comarum chame

pithyos.

Styracis.

Mci.

Amomi racemosi

Nardi Gallicæ.

Rubricæ lemnix.

Phu Ponthici.

Seminũ chame-

dreos creticæ.

Foliorum Mala-

batri pulchro-

rum.

Chalcitis vstu-

lata.

Radicũ Gentianę.

Anisi.

Succi hypocisti-

dis.

Carpobalsami.

Gummi splēdidū.
 Seminū fœniculi.
 Cardamomi idæi.
 Se seleos fragilis.
 Acaciæ.
 Thlaspi.
 Hyperici.
 Sagapeni.
 Ammeos.

VI. Castorij.
 Radicum Aristolochiæ tenuiū.
 Seminum dauci.
 Bituminis aridi.
 Opopanacis. añ. 3. 2.
 Centaurij tenuis.
 Galbani pinguis.
 Viui. q. S.
 Mellis. q. S.